

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

**Ministère de l'Enseignement Supérieur
et la Recherche Scientifique**

Université 8 mai 1945 Guelma

**Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue
Française**



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي قالمة 1945

**كلية الآداب واللغات
قسم الآداب واللغة الفرنسية**

Polycopié de cours :

Grammaire de la langue d'étude

Cours destinés aux étudiants de 2^{ème} année Licence

Elaboré par :

Dr : BENTAYEB Razika

Année : 2025

Informations sur la matière

Polycopié selon le programme CPND LLE 2020-2021 et l'arrêté n°1116 du 13 DEC 2022 fixant le programme des enseignements en vue de l'obtention du diplôme de licence dans les spécialités des filières du domaine « lettres et langues étrangères ».

Intitulé de la matière : Grammaire de la langue d'étude

Année d'enseignement : L2

Domaine : Lettres et Langues Etrangères

Unité d'enseignement : UEF/ Langue et usages.

Code de l'unité : UEF2.1.2

Coefficients : 02

Crédit : 04

Semestres : 3 et 4. Matière annuelle

Volume horaire hebdomadaire : 3h

V.H. Semestriel : 45h (15 semaines)

Mode d'évaluation : Contrôle continu : 40%

Examen : 60%

Objectifs de l'enseignement

La grammaire en deuxième année Licence porte sur la phrase composée et sur la phrase complexe. L'objectif du semestre 3 est d'amener l'étudiant à identifier la phrase composée, à réinvestir correctement les différents types et formes de phrases dans la situation de communication appropriée.

Concernant le 4^{ème} semestre l'objectif est d'amener l'étudiant à identifier la phrase complexe, à réinvestir correctement les différents types et formes de phrase dans la situation de communication appropriée.

Connaissances préalables recommandées :

- Eléments de grammaire scolaire : identification et systématisation ;
- L'apprenant est familiarisé avec la notion de phrase et de son unité sémantique ce qui lui permettra de bien systématiser la phrase complexe avec les types de subordonnées qu'elle convoque ainsi que le discours direct et indirect.

Table des matières

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe.....	1
Cours 1 : La phrase et la proposition.....	1
- Types et groupement de propositions	1
- Exercices d'application.....	3
Cours 2 : Termes essentiels de la proposition.....	4
- Le sujet	4
- Exercices d'application	7
- Le verbe	9
- Exercices d'application	15
- L'attribut	18
- Exercices d'application	25
Cours 3 : Types de phrases.....	26
- La phrase déclarative	26
- La phrase interrogative	27
- La phrase exclamative	29
- La phrase impérative	29
- La phrase non verbale.....	30
- Exercices d'application	31
Cours 4 : Les formes de phrases	34
- La forme passive	34
- Exercices d'application	35
- La forme impersonnelle.....	36
- Exercices d'application	36
- La forme négative	38
- Exercices d'application	39
Cours 5 : La phrase complexe : Juxtaposition, Coordination, Subordination et insertion.....	41
- De la phrase simple à la phrase complexe	41
- Exercices d'application	44
 Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)	48
Cours 1 : Subordonnées substantives.....	48
- Exercices d'application.....	52
Cours 2 : Subordonnées adjectives (relatives).....	54

- Exercices d'application.....	56
Cours 3 : Subordonnées complétives.....	59
- Exercices d'application	60
Cours 4 : Subordonnée interrogative.....	62
- Exercices d'application	62
Cours 5 : Subordonnée infinitive.....	64
- Exercices d'application.....	64
Cours 6 : Subordonnées participiales.....	66
- Exercices d'application	66
Cours 7 : Subordonnées adverbiales (ou circonstancielles).....	68
- Propositions temporelles.....	68
- Exercices d'application.....	70
- Propositions causales.....	72
- Exercices d'application	74
- Propositions finales.....	75
- Exercices d'application	75
- Propositions consécutives.....	77
- Exercices d'application	78
- Propositions d'opposition.....	80
- Exercices d'application	81
- Propositions conditionnelles ou hypothétiques.....	84
- Exercices d'application	86
- Propositions comparatives.....	88
- Exercices d'application	89
Cours 8 : Correspondance des temps.....	92
- Exercices d'application	94
Cours 9 : Le discours direct.....	97
- Exercices d'application	104
Cours 10 : Emploi des signes de ponctuation et des signes typographiques	105
Bibliographie	110

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Cours 1 : La phrase et la proposition

Définition

La phrase comprend un seul verbe : elle forme dans le langage, l'assemblage le plus simple exprimant un sens complet : cet assemblage est appelé proposition. Une proposition est tout mot ou tout système de mots ou moyens desquels nous manifestons un acte de notre vie psychique ; c'est une « unité constitutive d'un énoncé, composée en général d'un groupe nominal ou d'un groupe verbal en formant une partie d'une phrase, sinon la phrase tout entière. »

Remarques

- a. Le plus souvent la proposition comprend plusieurs mots, mais elle peut parfois ne présenter qu'un seul mot, tout en manifestant cependant (avec l'aide du geste, de l'intonation, du jeu de la physionomie, etc.) une pensée complète : Sortez ! Partir ? Sauvé !
- b. Tantôt la phrase contient une seule proposition : et c'est *la phrase simple* ; tantôt elle est formée d'un système de propositions : et c'est *la phrase composée*.

1. Types et groupement de propositions

Considérées dans leurs rapports réciproques, les propositions se divisent en propositions *indépendantes*, propositions *principales* et propositions *subordonnées*.

- 1.1. La proposition **indépendante** (dite aussi absolue) est celle qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend d'elle ; elle se suffit à elle-même. Ex : *La moquerie est souvent indigence d'esprit.*
- 1.2. La proposition **principale** est celle qui a sous sa dépendance une ou plusieurs autres propositions. Ex : *Le cœur a sa raison que la raison ne comprend pas.*
- 1.3. La proposition **subordonnée** (ou dépendante, ou secondaire) est celle qui est dans la dépendance d'une autre proposition, qu'elle complète. Ex : *Le camp ressemblait à une ville (Principale), tant il était rempli de monde et d'agitation (pro. subordonnée).*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Remarques

- a. Une proposition subordonnée peut dépendre d'une autre subordonnée : celle-ci est alors principale par rapport à celle-là.
- b. On fera attention que les différents éléments d'une proposition principale ou subordonnée peuvent se trouver séparés dans la construction de la phrase. Ex : *1. Le regret /2. qu'ont les hommes/1. du mauvais emploi du temps/3. qu'ils ont déjà vécu/ 1. ne les conduit pas toujours à faire de celui/4. qui leur reste à vivre/1. un meilleur usage.*

1.4. La proposition **incise** ou **intercalée** est une proposition généralement courte, tantôt insérée dans le corps de la phrase, tantôt rejetée à la fin de la phrase, pour indiquer qu'on rapporte les paroles de quelqu'un ou pour exprimer une sorte de parenthèse : *Vous devez, je le répète, apprendre bien vos leçons.*

Relativement à l'attitude de l'esprit dans l'appréhension du fait qu'elle exprime, la proposition est *affirmative*, ou *négative*, ou *interrogative*.

- a. La proposition **affirmative** (ou positive) exprime qu'un fait est. Ex : *Les passions tyrannisent l'homme.*
- b. La proposition **négative** exprime qu'un fait n'est pas ; elle contient un adverbe de négation. Ex : *La mort ne surprend point le sage.*
- c. La proposition **interrogative** exprime une question portant sur l'existence d'un fait ou sur quelque aspect particulier de ce fait. Ex : *qui vient ? qui m'appelle ?*

Remarques

- a. L'interrogation est dite directe lorsque la proposition interrogative est indépendante. Ex : *que dites-vous ? vous partez ?* Elle est dite indirecte lorsque la proposition interrogative est exprimée en dépendance d'une proposition principale dont le verbe est proprement interrogative (*demander, se demander, s'informer, s'enquérir, etc.*) ou dont le sens général implique l'idée de l'interrogation (*savoir, ignorer, comprendre, dire, etc.*) Ex : *Je demande ce que vous dites. Dites-moi si vous partez.*
- b. Dans l'écriture, l'interrogation directe est suivie du point interrogatif, l'interrogation indirecte, non.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercices d'application

Exercice 1 : Indiquez le type de proposition mise entre parenthèses.

1. J'ai vu (un homme et une fillette se promener).
2. La femme (qui s'attable sur la terrasse du café) est ma mère.
3. (quand elles le voudront), elles iront se balader.
4. Elle déteste (voir les enfants jouer au ballon près de chez elle).
5. Je m'élance, (je saute), je touche le sol et là je perds l'équilibre et je m'étale par terre.
6. Les bananes (qu'il expose) sont de très bonne qualité.
7. (Ma sœur adore les animaux) qui sont doux.

Exercice 2 : Distinguez les phrases simples et les phrases complexes

- Marie attend le métro et elle lit attentivement le guide de voyage.
- Paul attend les vacances à la Réunion avec impatience.
- Nathan a trouvé un hôtel bon marché près de la plage, mais il est malheureusement complet.
- Simon n'a encore jamais pris d'avion, il n'a jamais voyagé en train non plus.
- Toute la famille espère des vacances ensoleillées.

Exercice 3 : Repérez les propositions dans les phrases suivantes et dites par quoi elles s'associent (Coordination, juxtaposition ou subordination).

- « Tout passe, tout lasse ».
- Le temps est important : ne le perdez pas pour rien.
- Les études sont fatigant mais les résultats en sont importants.
- Vous avez peu d'expérience, il faut donc demander conseil ; mais faites attention à qui vous le demandez.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Cours 2 : Termes essentiels de la proposition

Considérée dans ses éléments essentiels, la proposition comprend deux termes : un *sujet* et un *verbe*. Ex : *La terre tourne.* – ou trois termes : un *sujet*, un *verbe* et un *attribut*. Ex : *Le vice est odieux.*

1. Le sujet

Le sujet est le terme point de départ de l'énoncé ; il désigne l'être ou l'objet dont on dit quelque chose et qui s'actualise dans un verbe : *L'élève écrit.* *L'Homme est mortel.*

Pour trouver le sujet, on fait devant le verbe la question qui est ce qui... ? Pour les personnes, et qu'est ce qui... ? Pour les choses : *Mon frère part* (*Qui est-ce qui part ? Mon frère*). *Le feu brûle* (*qu'est ce qui brûle ? le feu*).

Le sujet est exprimé le plus souvent par un nom ou par un pronom (personnel, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini) : *L'âme est immortelle* ; *nous le croyons*.

Peuvent être pris comme noms et, par suite, s'employer comme sujets : le pronom, l'adjectif, l'infinitif (qui n'est d'ailleurs que la forme nominale du verbe), le participe présent, le participe passé, les particules : *Le Moi est haïssable.* *Mentir est honteux.* *Les manquants sont nombreux.* *Le blessé souffre.*

Parfois aussi une proposition entière remplit la fonction de sujet. Ex : *Quiconque a beaucoup vu/ Peut avoir beaucoup retenu/ Qui a bu boira.*

a. Sujet « apparent », sujet « réel »

Les verbes impersonnels ou employés impersonnellement sont accompagnés du pronom *il*, parfois *ce* ou *ça* (cela), que la tradition appelle sujet *apparent*, par opposition au sujet *réel* (ou logique), qui répondrait à la question qu'est ce qui ...? : *il convient de partir* ; *il faut du courage* ; *il est arrivé un malheur* ; *c'est un crime de trahir* (*il*, *ce*= sujets « apparent » ; - *de partir, du courage, un malheur, de trahir*= sujets « réels » ou « logique »).

La tradition, en cette matière, accommode la grammaire à la logique. Il semble préférable de dire que, dans des phrases comme celles qui précèdent, le pronom *il* ou *ce* est le **sujet** tout court, et que ce sujet vague, sorte de sujet d'attente, est complété par le second élément (le prétendu sujet « réel »). **Ce terme complétif du sujet**, important quant à l'idée, est, dans ces sortes de phrases, réservé pour la fin, et se trouve par-là mis en pleine lumière.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

b. Place du sujet

Le sujet se place normalement **avant** le verbe. EX : *Les passions tyrannisent l'homme.*

Le sujet se place **après** le verbe (après l'auxiliaire dans le temps composés, si ce sujet est un pronom ; après l'auxiliaire et le participe, si c'est un nom) :

- a. Dans les propositions interrogatives directes, si ce sujet est un pronom personnel ou l'un des pronoms *ce*, *on*. Ex : *Comprenez-vous ? as-tu compris ? Où est-il ?*
- b. Dans certaines propositions au subjonctif marquant le souhait, l'hypothèse, le temps, non introduites par les conjonctions habituelles. Ex : *Puissiez-vous réussir ! Vive Le roi ! Vienne l'automne, il s'en ira.*
- c. Dans la plupart des propositions incises. Ex : *Vous voyez, reprit-il, l'effet de la lumière. / Elle ne vit pas, je crois, à l'air du temps.*
- d. Dans les propositions exclamatives non introduites par un verbe ou par un adjectif exclamatif, si le sujet est un pronom personnel, ou *ce*, ou *on*. Ex : *Est-il aimable ? l'ai-je assez dit !*
- e. Dans les propositions où l'adjectif attribut est mis en inversion. Ex : *Rare sont les jours sans nuages. / telle est ma volonté.*

Remarques

Dans ces propositions, si le sujet n'est ni un pronom personnel, ni *ce* ou *on*, il se place avant le verbe, et se répète obligatoirement après le verbe par un pronom personnel. Ex : *Cet enfant est-il aimable ?*

Quand la proposition commence par un adverbe ou un adjectif exclamatif, le pronom sujet se place presque toujours avant le verbe. Ex : *qu'il est aimable ! Combien de larmes j'ai versées !*

Après la négation, lorsque le sujet n'est ni un pronom personnel ni *ce* ou *on*, il se place avant le verbe et se répète après le verbe par un pronom personnel. Ex : *Combien de larmes cette mère n'a-t-elle pas versées !*

Il faut signaler à part que certains cas où la place relative du sujet n'est pas toujours rigoureusement fixée :

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- a.** Dans les propositions commençant par certains adverbes ou certaines locutions marquant restriction ou opposition : *à peine, ainsi, aussi, au moins, difficilement, du moins, encore, en vains, vainement, rarement, peut-être, plutôt, à plus fort raison, aussi bien, sans doute*, si le sujet est un pronom personnel ou l'un des pronoms *ce, on* il se place de préférence après le verbe, mais il peut aussi le précéder. Ex : *à peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit/ s'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement. / A peine semblait-il entendre.*
- b.** Sauf le cas des pronoms personnels *ce, on*, il est parfois loisible de placer le sujet avant ou après le verbe : ce sont des raisons de style ou d'harmonie qui décident. Tel est le cas :
- Dans les propositions introduites par un pronom relatif complément. Ex : *Les efforts que ce travail a coûtés,qu'à coûtés ce travail.*
 - Dans les propositions commençant par un complément d'objet indirect, par un complément circonstanciel ou par un adverbe (surtout un adverbe de temps, de lieu, de manière), lorsque le verbe n'est pas suivi d'autres compléments. Ex : *Sur le bord de lit très large, dormait un enfant.*
 - Dans des propositions commençant par certaines conjonctions, et notamment par certaines conjonctions de temps ou de comparaison. Ex : *Avant que se termine la fête, avant que la fête se termine.*
 - Dans les propositions d'opposition introduites par quelque. Que, pour...que, tout...que, si...que. Ex : *Quelques grandes que soient vos richesses, ...que vos richesse soient.*
 - Dans les propositions infinitives sans objet direct (sauf si leur sujet est un pronom personnel ou relatif). Ex : *il entend un enfant crier.*
- c.** Le verbe est parfois mis en vedette, avant le sujet, pour des raisons de style. Ex : *Restent les films composés par les spécialistes modernes.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice d'application

Exercice n°1 : Le sujet dans les phrases suivantes est-il réel ou apparent ?

- Il est épuisant de faire du sport sans arrêt.
- Devant une telle situation, il est tout à fait naturel d'avoir des hésitations.
- Ce cas n'a rien de spécial, il est tout à fait normal.
- Le ciel est gris, il pleut.

Exercice 2 : Relevez les verbes conjugués et soulignez les mots ou groupes de mots sujets.

Le ciel était blanc, sans nuages, mais sans soleil. Sa courbe pâle s'étendait au large, couvrait la campagne d'une monotonie froide et dolente. On n'entendait aucun bruit, il faisait silence, les oiseaux ne chataient pas, l'horizon même n'avait point de murmure, et les sillons vides (...) ne vous envoyaient ni les glapissements des corneilles qui s'envolent, ni le bruit doux du fer des charrues.

Exercice 3 : Remplacez les sujets par un pronom personnel.

1. La lumière pâlit doucement.
2. La neige ravit les skieurs.
3. Les voyageurs de l'extrême n'emportent avec eux qu'un très léger sac à dos.
4. Le soleil se lève, les oiseaux font leur nid, le printemps arrive.
5. Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

Exercice 4 : Repérez les sujets des infinitifs ou des participes en italique.

1. Souvent, je voyais ma mère *sortir* du salon.
2. Le soir *tombant*, il chercha un abri pour la nuit.
3. Je sens *tressaillir* en moi quelque chose qui se déplace.
4. Mais sitôt le déjeuner *commencé*, sitôt *servi* le potage de la tortue, le père se lève avec de singulières lumières dans les yeux, grimpe sur le buffet et piétine sauvagement les hors-d'œuvre tout en tenant un discours assez décousu.
5. Laissez dire les sots ; le savoir à son prix.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice 5 : Dans chaque phrase à la forme impersonnelle, distinguez le sujet grammatical (ou apparent) et le sujet logique (ou réel)

1. Il flotte un doux parfum de mimosa dans cette pièce.
2. Lorsqu'il vient un revenant, j'arrive avec mon grand sabre.
3. Il vient si vite, le moment où l'on n'a plus rien à attendre.
4. Il s'est passé quelque chose de drôle ce matin.
5. Au cours de ce voyage, il leur arriva une histoire fabuleuse.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

2. Le verbe

Le verbe est le mot qui exprime l'action, l'existence ou l'état du sujet, ou encore l'union de l'attribut au sujet. Ex : *Les oiseaux volent. Que la lumière soit ! Le malade souffre. Le vice est odieux.*

Compléments du verbe

Les compléments du verbe sont : le complément d'objet, le complément circonstanciel et le complément d'agent du verbe passif.

a. Complément d'objet

Le complément d'objet énonce la personne ou la chose sur laquelle passe l'action du sujet ; cette personne ou cette chose est présentée comme supportant l'action, comme étant l'objet de l'action, comme marquant l'aboutissement, l'achèvement du procès. Ex : *J'éteins le feu. Le menteur nuit à son prochain.*

Le complément d'objet est direct ou indirect.

Les expressions complément direct et indirect ont rapport non à la nature du complément, mais simplement à sa construction. Un complément est direct quand il se rattache directement, c'est-à-dire sans mot-outil, au mot complété ; il peut exprimer l'objet, mais aussi tout autre chose que l'objet. Ex : *Il sort le soir. Cela coute un sou.*

Le complément d'objet direct (on dit simplement objet direct) se rattache ordinairement au verbe directement, sans mot-outil, et exprime, soit l'objet même de l'action, soit le résultat de cette action ; avec quelques verbes, il exprime le contenu. Ex : *Raboter une planche. Enterrer un trésor. Enseigner la grammaire.*

Pour identifier le complément d'objet direct, on peut observer qu'il répond à une question...qui ?...quoi ? Faite après le verbe, et en outre qu'il peut servir de sujet, quand la proposition est tournée par le passif.

Remarques

Quand le complément d'objet direct est un infinitif il est parfois introduit, il est parfois introduit par une des prépositions à ou de servant de mot-outil. Ex : *Il aime à jouer. Il essaie de fuir.*

Le complément d'objet indirect (on dit aussi simplement objet indirect) est ordinairement rattaché au verbe indirectement, par le moyen d'une préposition ; il

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

énonce, en général, la personne ou la chose vers laquelle se dirige l'action. Ex : *La paresse nuit à la santé.*

Pour identifier le complément d'objet indirect, on peut, en consultant le sens, faire après le verbe l'une des questions....à qui ?...à quoi ?...de qui ?...de quoi ? Etc.

En tant qu'il vient s'ajouter à un objet direct (exprimé ou implicite), l'objet indirect peut être appelé objet secondaire ; l'objet direct est dit alors objet premier. Ex : *Il enseigne la grammaire* (objet premier) *aux enfants* (objet secondaire).

Le pronom personnel complément d'objet indirect se rattache parfois au verbe sans préposition. Ex : *Cette habitude vous nuit.*

Le complément d'objet peut être exprimé par un nom, un pronom, un infinitif, une proposition. Ex : Prenez ce livre, ouvrez-le. Vous savez lire. Il s'attache à remplir ses devoirs.

Lorsqu'un verbe a plusieurs compléments d'objet, ces compléments doivent, en principe, être tous de même nature grammaticale : ce peuvent être, soit des noms, soit des pronoms, soit des noms et des pronoms, soit des infinitifs, soit des propositions. Ex : *J'ai perdu ma force et ma vie.*

On peut ranger parmi les compléments d'objets directs certaines propositions substantives introduites par *que* et dépendent de noms tel que : *annoncer, bruit, désir, espoir, idée, signe, etc.* dans lesquels il est aisé de découvrir l'idée d'un verbe. Ex : *ça sera le signe que vous existez.*

Il arrive fréquemment que le complément d'objet ne soit pas exprimé, soit que le verbe ait un sens général : j'écoute, j'attends, il s'est mis à boire, je ne fume pas, elle coud, cet enfant n'obéit pas ; soit que le contexte, les circonstances, etc. indiquent suffisamment l'objet particulier dont il s'agit. Ex : *Le prêtre consacre. Au nom de la loi, ouvrez ! Les juges prononcent. Mettre à la voile. Rompez !*

Un complément d'objet peut être commun à plusieurs verbes, pourvu que chacun d'eux puisse séparément admettre ce complément. Ex : *Cet enfant aime et respecte ses parents.*

Mais si les verbes sont de constructions différentes, le complément d'objet s'exprime avec le premier verbe selon la construction voulue par celui-ci, et se répète sous la forme d'un pronom avec les autres verbes, selon la construction demandée par chacun d'eux. —On ne dirait pas, par exemple : *Cet enfant aime et obéit à ses parents* ; il faut dire :*aime ses parents et leur obéit.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Place du complément d'objet

Le complément d'objet se place souvent après le verbe : c'est l'ordre logique de la pensée. Ce même ordre logique demande que le complément d'objet direct vienne, en principe, avant le complément d'objet indirect.

- Le complément d'objet se place avant le verbe dans certaines tournures interrogatives ou exclamatives, ou encore dans certaines locutions figées. Ex : que dites-vous ? à quoi pensez-vous ? de quel auteur parlez-vous ?
- On donne parfois du relief à un complément d'objet placé après le verbe en l'annonçant, avant le verbe, au moyen d'un pronom personnel. Ex : *Vous me la promettez. Votre amitié !*
- Le complément d'objet direct que l'on veut renforcer se place bien en tête de la phrase, mais on doit le reprendre à côté du verbe au moyen d'un pronom personnel. Ex : *Le bien, nous le faisons. En cette promesse, il l'accomplira.*
- Le complément d'objet indirect peut se placer par inversion en tête de la phrase ; parfois on le reprend par un pronom en, y ; cette reprise est obligatoire quand le complément d'objet indirect est une proposition. Ex : *A cela non plus, nous n'en parlerons pas. Que la chose soit difficile, j'en conviens.*
- Le complément d'objet indirect est quelquefois exprimé sans préposition en tête de la phrase, où il fait figure de sujet psychologique, pour être repris plus loin par un des pronoms en, y, qui en révèle la véritable fonction. Ex : *cette loi sainte, il faut s'y conformer.*
- Si le verbe a un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect de longueur égale, c'est d'ordinaire le complément d'objet direct qui s'exprime le premier. Ex : *Il faut pardonner bien des torts à un frère. On a comparé ce poète à Virgile.*

b. Complément circonstanciel

Le complément circonstanciel précise l'idée du verbe en marquant la connexion de l'action avec un repère (temps, lieu, etc.) situé autour d'elle dans le monde des phénomènes.

Pour identifier le complément circonstanciel, on fait, après le verbe, une des questions....où ?...quand ?...comment ?...pourquoi ?...combien ?...avec quoi ?...en quoi ?...par quoi ?...de combien ?...par où ? Etc.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Les circonstances marquées par ce complément sont extrêmement variées. Les principales sont :

- La cause : *Agir par jalousie*.
- Le temps (époque) : *Nous partirons dans trois jours*.
(Durée) : *Travailler toute sa vie*
- Le lieu (situation) : *Restez chez vous*.
(Direction) : *Je vais aux champs*.
(Point de départ) : *Je viens de la ville*.
(Passage) : *Il s'introduira par le soupirail*.
- La manière : *Il marche à pas pressés*.
- Le but : *Il fait cela pour notre édification*.
- L'instrument, le moyen : *Il le perça de sa lance*. *Réussir par la ruse*.
- L'extraction : *Issue de Jupiter*.
- L'échange : *Rendre le bien pour le mal*.
- La destination : *Il travaille pour ses enfants*. *Mettre un terrain en vente*.
- Le prix : *Ce bijou coute mille francs*.
- La distance : *Il recula de trois pas*.
- Le poids : *ce colis pèse cing kilo*.
- La partie : *Il le prend par la main*.
- La matière : *Carreler avec de la brique*.
- La mesure : *allonger une robe de deux centimètres*.
- Le point de vue : *Egaler quelqu'un en courage*.
- L'opposition : *Nager contre le courant*. *Agir contre la conscience*.
- La concession : *Je te reconnais malgré l'obscurité*.
- Le propos : *Discourir d'une affaire*.
- L'accompagnement : *Il part avec un guide*.
- La fréquence : *Il revient tous les huit jours*.
- La privation, l'exclusion : *Vivre sans pain*. *Ecrire sans faute*.
- La proximité, l'éloignement : *Suivre de près, de loin*, le voleur.
- La conséquence : *Cela m'ennuie à la mort*.
- La supposition : *En cas de besoin, appelez-moi*.
- La relativité : *Pour un savant, il a fait une étrange erreur*.
- Le changement : *Se transformer en papillon*. *Changer l'eau en vin*.
- La séparation : *Distinguer le vrai du faux*, l'ami *d'avec* le flatteur.
- La condition atmosphérique : *voyager par la pluie*.

Le complément circonstanciel est, la plupart du temps, introduit par une préposition, mais il arrive aussi, comme on le voit dans plusieurs des exemples donnés plus haut,

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

qu'aucune préposition ne rattache au verbe le complément circonstanciel ; c'est le cas pour un grand nombre de compléments de temps, de prix, de poids, de contenance, et pour le complément de manière du type aller nu-tête : *Ils se mirent à travailler nu-bras.*

Dans les compléments circonstanciels de temps ou de lieu indiquant la distribution, tels que *par moment, pas instants, par intervalles, par endroits, etc.* le nom se met le plus souvent au pluriel, parce qu'on envisage généralement la pluralité des moments, des instants, des intervalles, etc. Ex : *Par moment ils échangeaient une parole. Par instants, on entendait aboyer la meute.*

Le nom (sans article ni déterminatif) régime de sans se met au singulier au pluriel suivant qu'on a dans l'esprit l'idée d'un singulier ou d'un pluriel ; en principe, il faut consulter le sens. Ex : *Cet homme est mort dans enfant, sans héritier –ou : sans enfants, sans héritiers.*

Le complément circonstanciel peut être exprimé :

Par un nom. Ex : *Il pleure de rage ;*

Par un pronom : *Restez chez vous.*

Par un infinitif : *On commença par l'interroger.*

C'est souvent aussi un adverbe de lieu, de temps, de manière, de quantité : *Partons d'ici, venez demain.*

Ce peut être encore une proposition (ou un participe présent, un participe passé, un infinitif, un nom, un adjectif, un gérondif, équivalent à une proposition) : *Pardonnez afin qu'on vous pardonne. Je l'ai trouvé lisant une lettre. Il fut exilé pour avoir conspiré.*

Place du complément circonstanciel

Dans un grand nombre de phrases, le complément circonstanciel se place après le verbe et le complément d'objet. Ex : *Les alouettes font leur nid/ dans les blés, quand ils sont en herbe.*

Mais ce sont souvent certaines raisons de style (mise en relief, harmonie et équilibre de la phrase) ou la suite naturelle des idées qui assignent au complément circonstanciel la place qui lui convient relativement au verbe ou aux autres compléments d'objets. Ex : *Dans toutes les conditions, le pauvre est bien proche de l'homme de bien.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

c. Complément d'agent du verbe passif

Le complément d'agent du verbe passif désigne la cause efficiente de l'action, c'est-à-dire l'être ou l'objet par lequel l'action est accomplie ; il indique l'être ou l'objet qui agit. Ex : *Ce chêne a été renversé par le vent. Le fer est attiré par l'aimant.*

Construction du complément d'agent du verbe passif.

Le complément d'agent du verbe passif est introduit par une des prépositions *par* ou *de*. L'usage n'a établi, pour l'emploi de chacune de ces prépositions devant le complément d'agent, aucune règle bien stricte. Toutefois on peut observer ce qui suit :

1. *De* s'emploie surtout quand le sens propre du verbe s'est affaibli et qu'on exprime, plutôt que l'action même, l'état résultant de l'action subie : ainsi la valeur du participe passé est voisine de celle de l'adjectif. *Par* s'emploie surtout quand le verbe garde son sens plein et présente à l'esprit l'idée de l'action. Ex : *Mazarin était fort détesté des Parisiens.*
2. *De* s'emploie souvent avec les verbes pris au figuré. *Par* s'emploie plutôt avec les verbes pris au propre. Ex : il était accablé de honte. *Il était accablé par la rage.*
3. *De* s'emploie souvent avec les verbes marquant un sentiment, une émotion de l'âme. *Par* s'emploie plutôt avec les verbes indiquant une opération matérielle. Ex : *J'étais craint de mes ennemis et aimé de mes sujets. La charrue était tirée par les bœufs.*
4. *De* est souvent employé devant un complément non accompagné d'un déterminatif. *Par* s'emploie souvent devant un complément accompagné de l'article défini ou d'un mot déterminatif. Ex : *La place était encombrée de curieux. Le peuple était accablé d'impôts.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercices d'application

Exercice 1 : Soulignez les compléments du verbe. Justifiez votre réponse à l'aide de deux opérations linguistiques.

Novembre est pluvieux et glacé. Dehors, les trottoirs sont couverts de verglas. (...)
Louise essaie de distraire les enfants. Elle invente des jeux, elle chante des chansons. Ils construisent une maison en carton. Mais la journée paraît interminable.

Exercice 2 : Dites si les verbes en gras sont employés avec ou sans complément.

1. Chaque jour, Jacques **attend** Madeleine, mais elle n'arrive pas.
2. Il **dense** toute la nuit.
3. Il **parle** plusieurs heures sans s'arrêter.
4. Elle **lit** de nombreux ouvrages scientifiques.
5. On ne doit pas déranger le gourmand qui **mange**.

Exercice 3 : Dites si les verbes en gras sont employés avec ou sans complément.

1. Il est désormais interdit de fumer dans les lieux publics.
2. Le pâtissier **travaille** sa pâte feuilletée.
3. Il **pense** à voix haute.
4. **Va**, vis et devient.
5. Sous les feuilles d'un chêne/ Je me suis fait sécher/ Sur la plus haute branche/ Un rossignol **chantait**.

Exercice 4 : Relevez les COD et les verbes auxquels ils sont liés, puis classez-les suivant leur nature.

Je relève la tête. Je regarde les deux hautes barrières et, au-delà, la colline avec notre pauvre forêt. Nous attendons un camion. Boubakeur m'explique que nous sommes en état d'arrestation, que nous allons être mis dans un centre de détention, que nous aurons à manger et à boire et que nous dormions dans un lit. Puis ils nous relâcheront, et nous pourrions aller où nous vendrions. Il faudra quitter le continent, passer en Espagne, puis n'importe où en Europe.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice 5 : Relevez les COI des verbes en gras.

1. Est-ce que je me **soucie** d'être heureux, moi ?
2. Mais aujourd'hui l'on **doute** de l'astrologie qui fut révérée dans l'antiquité.
3. Mes sentiments ne **ressemblent** à aucun de ceux que les hommes ont éprouvés.
4. Et dans, l'obscurité des plus sombres retraites, / Quelles vertus secrètes,/ Quel mérite timide **échappe** à vos bontés ?
5. Pour qu'on vous **obéisse**, **obéissez** aux lois.

Exercice 6 : Identifiez les compléments essentiels (lieu, temps, prix, poids, mesure) et les verbes auxquels ils sont liés.

1. Aucun bruit ne pénètre à l'intérieur quand une silhouette passe au-dehors devant l'une d'elles, longeant la maison à partir des cuisines et se dirigeant du côté des hangars.
2. Là, il y a un sérieux bénéfice, pensez donc, vous pouvez demander dix francs par dent et cela coûte dix sous, sans bout de gencive en caoutchouc et un franc avec gencive.
3. Plus je vais, plus le monde entre dans ma vie jusqu'à la faire éclater.
4. L'Islande est une des grandes îles de l'Europe. Elle mesure quatorze cents milles de surface, et ne compte que soixante mille habitants.

Exercice 7 : Rédigez de courtes phrases dans lesquelles les verbes seront construits selon les indications données.

Exemple : a-monter+ COD→il monte un meuble.

b- monter + cplt essentiel de lieu →Il monte à Paris.

- | | |
|----------------------|---|
| 1. a. peser + COD | -b. peser+ cplt essentiel de poids. |
| 2. a. déboucher+ COD | -b. déboucher+ cplt essentiel de temps. |
| 3. a. mesurer+ COD | -b. mesurer+ cplt essentiel de mesure. |

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- | | |
|------------------------|--|
| 4. a. Valoir + COD+COS | -b. valor+ cplt essentiel de prix. |
| 5. a. rapporter + COD | -b. rapporter+ cplt essentiel de prix |
| 6. a. diriger+ COD | -b. se diriger + cplt essentiel de lieu. |

Exercice 8 : Identifiez le complément d'agent des verbes passifs en italique.

1. Lorsqu'ils entrèrent dans la grande ville, ils furent effrayés par son immensité et par les multitudes qui passaient.
2. Une tentative d'attaque terroriste a été déjouée par les services secrets.
3. On sentant que cela avait été construit par des hommes, tant c'était laid, mesquin et petit.
4. Ce courriel a été crypté par le service informatique de l'université.
5. Depuis leur rentrée en Angleterre, ils furent souvent séparés par les lointaines expéditions du docteur.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

3. L'attribut

L'attribut ou prédicat exprime la manière d'être que l'on affirme du sujet par le moyen d'un verbe exprimé ou sous-entendu.

L'attribut peut être rattaché au sujet non seulement par l'intermédiaire du verbe être ou d'un verbe similaire. Ex : *Dieu est juste. Vous paraissiez content.*

Outre l'attribut du sujet, il y a l'attribut de l'objet direct, qui se trouve avec des verbes comme appeler, avoir, choisir, connaître, consacrer, couronner, créer, croire, décaler, dire, élire, estimer, faire, instituer, juger, nommer, ordonner, proclamer, rendre, réputer, saluer, savoir, trouver, vouloir, etc. Ex : *Il a les yeux bleus.*

L'attribut se construit le plus souvent directement ; parfois il est introduit par une des prépositions de, en, pour, ou par la conjonction comme : *Il est considéré comme ennemie. Il fut traité d'ignorant.*

Remarque

- Avec considérer signifiant « juger réputer », l'attribut de l'objet direct doit être régulièrement introduit par comme. Ex : *Je le considère comme le meilleur écrivain de son temps.*
- Après apparaitre, verbe copule, l'attribut se construit soit directement, soit avec comme. Ex : *La mort lui apparaissait glorieuse.*

L'attribut peut être exprimé par :

Un nom : *La lumière est un don de ses mains.*

Un pronom : *Si j'étais vous. Les députés ? Nous les sommes.*

Un adjectif, un participe ou une locution adjectivale : *Il tomba malade.*

Un adverbe pris adjectivement : *Ce début n'est pas mal.*

Un infinitif : *Partir, c'est mourir un peu.*

Une proposition : *La vérité est que je m'en félicitais trop longuement.*

L'attribut peut se rapporter à un sujet non exprimé ; le cas se présente avec les verbes à l'impératif ou à l'infinitif. Ex : *Soyons justes. Paraître instruit ne suffit pas.*

Place de l'attribut

L'attribut se place le plus souvent après le verbe.

Quand on veut souligner la valeur de l'attribut, on le place parfois avec le verbe, en tête de la proposition, surtout en poésie : *Verte est la terre, le ciel bleu. Mauvais écolier je suis, et je resterai.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

L'inversion de l'attribut a lieu aussi dans des locutions consacrées et dans les propositions où cet attribut est ou contient un mot interrogatif. Ex : Quelles gens êtes-vous ?

Avec un verbe d'état, quand l'attribut mis en tête de la proposition doit être suivi d'une pause, on le reprend par le pronom neutre *le*. Ex : *Comédien, il l'est et le restera.*

4. Le groupe du sujet, de l'attribut, des compléments du verbe

Le sujet, l'attribut, le complément d'objet et le complément circonstanciel sont, dans les propositions suivantes, exprimés chacun par un seul mot : Dieu est juste. Jules plait à chacun. Je pars demain.

Mais souvent le nom, le pronom, l'adjectif qualificatif, l'adverbe, servant, soit de sujets, soit d'attributs, soit de compléments du verbe, sont accompagnés d'un mot ou d'un groupe de mots qui en complètent la notion ou en déterminent le sens. Ex : Le mensonge est odieux. La paix du cœur est un grand bien. Les belles histoires plaisent à tout enfant.

Dans ce cas, on peut distinguer le sujet grammatical du sujet logique : le premier est le mot sujet sans les mots qui l'accompagnent ; le second est l'ensemble du mot sujet et de tous les mots qui l'accompagnent, autrement dit, le « groupe du sujet ». (On dit semblablement : « groupe de l'attribut », « groupe du sujet », etc.)

• Le groupe du nom

Le nom peut être accompagné :

- D'un article : La porte. Une porte. De l'eau.
- D'un ou de plusieurs adjectifs qualificatifs : Rive droite. Grande et noble figure.

Remarques

- L'adjectif verbal et le participe passé pris adjectivement sont regardés comme adjectifs qualificatifs : Etoile filante.
- L'adjectif qualificatif accompagnement le nom pour exprimer, sans l'intermédiaire d'un verbe (exprimé ou sous-entendu), une qualité de l'être ou de l'objet nommé s'appelle épithète.
- On établit parfois, au sujet de l'adjectif qualifiant le nom, une distinction entre le qualificatif et l'épithète : le qualificatif est nécessaire au sens de la proposition. Ex : Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques. L'épithète, sans être indispensable au sens de la proposition, sert à mettre en relief tel ou tel caractère de l'être ou de l'objet dont on parle.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

On distingue trois sortes d'épithètes : l'épithète de nature, qui exprime une qualité permanente, essentielle d'un être ou d'un objet, une propriété tenant à la nature de cet être ou de cet objet. Ex : *Peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abîmes de la mer.* L'épithète de caractère, qui exprime une qualité vraiment distinctive et individuelle. Ex : *Le sage Nestor, l'artificieux Ulysse.* L'épithète de circonstance, qui indique une qualité actuelle et transitoire de l'être ou de l'objet désigné. Ex : *D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère.*

- L'épithète est parfois transférée d'un nom qui en est le support à un autre nom du même champ sémantique : *roman historique – romancier historique.* Ainsi s'expliquent des expressions comme *malade imaginaire, critique littéraire, instituteur primaire*, etc. ce transfert est loin d'être toujours possible, et il faut consulter l'usage : de boucherie chevaline, cuisine bourgeoise, enseignement secondaire, par exemple, on ne saurait passer à *artilleur lourd, boucher chevalin, cuisiner bourgeois, professeur secondaire*....
 - L'adjectif détaché se joint au nom (ou au pronom) d'une façon beaucoup moins intime que l'épithète ; il se sépare par une pause, généralement indiqué par la virgule ainsi détaché du nom (ou du pronom), il est fort mobile à l'intérieur de la proposition. Ex : *Et derrière, s'ouvrait l'église, immense et sombre.*
-
- D'un adjectif déterminatif. Ex : *Deux amis. Tome second. Ma porte. Ce livre. Quel homme ?*
 - D'un adverbe faisant fonction d'adjectif. Ex : *Le temps jadis. La maison en face. Vent arrière.*
 - D'une apposition. L'apposition est un nom, ou un pronom, ou un infinitif, ou une proposition, qui se joint à un nom pour indiquer, comme le ferait une épithète, une qualité de l'être ou de l'objet dont il s'agit, ou pour faire connaître dans laquelle espèce on range cet être ou cet objet ; dans un sens plus large, elle ne sert parfois qu'à renforcer le nom. L'apposition désigne toujours le même être, le même objet, le même fait ou la même idée que le nom qu'elle complète ; elle est comparable à l'attribut, mais le verbe copule est absent. Ex : *Le lion, terreur des forêts. Un enfant prodige. Cicéron, l'orateur romain. Je n'ai qu'un désir, que vous soyez heureux.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Remarques

1. L'apposition équivaut à une proposition relative elliptique. Ex : *l'hirondelle (qui est) messagère du printemps*.
2. L'apposition se joint le plus souvent à un nom ; elle peut aussi se rattacher à un pronom, à un adjectif, à un infinitif ou à une proposition : *Travailler, grand devoir, est aussi une joie*.
3. Peuvent être regardé comme appositions l'énumération développant un terme synthétique qui précède, et le terme synthétique placé après une énumération qu'il résume. Ex : *Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune*.
4. Du nom en apposition il faut distinguer le nom complément non prépositionnelle joint à un nom (ou à un pronom) pour dépeindre notamment l'attitude ou l'aspect et se rapportant logiquement à un verbe sous-jacent comme *ayant*, *portant*, etc.
Ex : *Un homme en habit gris, les mains derrière le dos*.

- D'un ou de plusieurs compléments déterminatifs

Le complément déterminatif du nom est un nom, un pronom, un infinitif, un adverbe, se subordonnant à ce nom, le plus souvent à l'aide d'une préposition, pour en limiter l'extension. Ce peut être aussi une proposition. Ex : *La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?*

La préposition qui joint au nom le complément déterminatif est le plus souvent de ; ce peut être aussi *à, autour, en, envers, contre, par, pour, sans*, etc. Toutes ces prépositions servent à marquer des rapports très variés : elles peuvent indiquer relativement au nom complété :

- Le professeur : *La crinière du lion, mon idée à moi*.
- L'espèce ou le genre : *Des œufs de mouche, un cor de chasse*.
- La matière : *Une statue de bronze, une montre en or*.
- La destination, le but : *Une salle de spectacle, un Conon contre avions, un mot pour rire*.
- La qualité, la mesure, la valeur : *Une rente de mille francs. Un froid de dix degrés. Un trajet de deux lieux. Le vent du nord*.

Le complément déterminatif construit avec *à* ou *de* sert souvent à noter un trait descriptif et concret : *Un vase à long col et d'étroite embouchure. L'homme aux rubans verts*.

Le lieu : *un banc de jardin. Un séjour à la campagne*.

L'époque : *La foi du moyen-âge*.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

L'instrument, le moyen, la cause : *Un coup de bâton. Un moulin à vent.*

L'auteur : *Les tragédies de Racine.*

Le contenu : *Une bouteille de Lait.*

Le tout, l'ensemble dont le nom déterminé désigne une partie : *La lame d'une épée, les pieds d'une table. Le pire de tous.*

Un complément déterminatif peut être commun à plusieurs noms juxtaposés ou coordonnées, pourvu que chacun d'eux puisse séparément admettre ce complément : *L'obéissance et la soumission à l'autorité.*

Mais si ces noms n'admettent pas la même construction, il faut exprimer le complément après le premier nom, selon la construction voulue par celui-ci, et répéter ce complément ou le reprendre par un pronom avec les autres noms, selon la construction voulue par chacun d'eux : *Le respect de l'autorité et la soumission à cette autorité. L'amour des pauvres et la bonté envers eux.*

Place du complément déterminatif

Le complément déterminatif se place, en général, après le nom qu'il détermine. Mais ordinairement avec le tour interrogatif, et très souvent en poésie, il se place avec ce nom : *La raison du plus fort. De quel auteur avec-vous lu les œuvres ?*

Nombre du complément déterminatif

Il est souvent difficile de décider si le nom complément déterminatif sans article ni déterminatif et construit avec à ou de, doit être au singulier ou au pluriel. D'une manière générale, en consultant le sens, on met le singulier ou le pluriel suivant que le complément éveille l'idée d'un seul être ou objet ou bien de plusieurs.

Plus particulièrement, on peut observer :

- a- Que souvent le complément se met au singulier s'il désigne *l'espèce, la classe* en général, ou bien *la manière* ;
- b- Que souvent ce complément se met au *pluriel* s'il joint à un collectif et s'il désigne des choses qui peuvent se compter.

Singulier :

Des corps d'armée- des têtes d'artichaut- des maîtres d'étude- des coups de pied- des lits de plume- des fruits à noyau- des coups de dent, etc.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Pluriel :

Un homme d'affaire- un conte de fées- des jaunes d'œufs- des troncs d'arbre- un pot de fleurs- un fruit à pépins- des noms de personnes- une ville d'eaux, etc.

- **Le groupe du pronom**

Le pronom peut être accompagné :

- D'un article. Le cas se présente avec tous les pronoms possessifs et avec les pronoms indéfinis l'autre, les autres, un(e), autre, le même, la même, les mêmes, l'un(e)s, un tel, une telle.

Dans les pronoms relatifs ou interrogatifs lequel, laquelle, etc. l'article défini s'est soudé avec l'élément pronominal.

- D'un adjectif qualificatif ou d'un participe passé pris adjectivement. Le cas se présente avec les pronoms ceci, cela quoi, quoi, personne, aucun, pas un, autre chose, quelques chose, quelqu'un, quelqu'un, grand-chose, rien ; l'adjectif ou le participe qualifiant ces pronoms s'y joint au moyen de la préposition de : *il y a ceci de grave. Quoi de nouveau ? beaucoup de livre, mais aucun, pas un d'intéressant. Rien de grave. Personne de blessé.*
- D'un adjectif déterminé. Le cas se présente avec le pronom autre ; il se présente aussi avec certains pronoms démonstratifs accompagnés de tous ou de même : tout autre que mon père- Nul autre ne l'a dit. Quel autre l'aurais fait ? voyez cet autre !
- D'une apposition
- D'un ou de plusieurs compléments déterminatifs (nom, pronom, infinitif, adverbe) : *Chacun d'eux- Quiconque de vous- Quelques chose pour rire.*

- **Le groupe de l'adjectif qualificatif**

L'adjectif qualificatif ou le participe pris adjectivement peuvent être accompagnés :

- D'un adverbe ou d'un adjectif pris adverbialement. Ex : Très actif- *Des personnes haut placées.*
- D'un ou de plusieurs compléments déterminatifs. Le complément déterminatif est un nom, un pronom, un infinitif, un adverbe, se subordonnant à cet adjectif, par le moyen d'une préposition, pur en préciser la signification. Ce peut être aussi une proposition introduite par que. Ex : Rouge de honte- Natif de Paris. Généreux avec tous.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Le complément de l'adjectif est introduit, dans la plupart des cas, par une des prépositions à ou de ; il peut l'être aussi *avec, dans, en, envers, par, pour, sur, etc.*
- Plusieurs adjectifs juxtaposés ou coordonnés peuvent prendre un complément commun, pourvu que chacun d'eux puisse séparément admettre ce complément après le premier adjectif, selon la construction voulue par celui-ci, et répéter ce complément ou le reprendre par un pronom avec les autres adjectifs, selon la construction demandée par chacun d'eux. Ex : *Désireux de partir et prêt à la faire.*

- **Le groupe de l'adverbe**

L'adverbe peut être accompagné :

- D'un autre adverbe : *très longtemps. Trop vite. Il frappe si fort..*
- D'un ou de plusieurs complément déterminatifs. Le complément déterminatif de l'adverbe est un
 - nom, un pronom, se subordonnant à cet adverbe au moyen d'une préposition ou de que, pour en préciser la signification. Ce complément se trouve :
 - a. Après les adverbes de quantité, et après pas au point. Ex : *Beaucoup de gens. Peu de fautes. Beaucoup d'entre eux. Assez de malheureux. Pas d'argent.*
 - b. Après les adverbes de manière tel que : *antérieurement (à), conformément (à), convenablement (à), préférentiellement (à), inférieurement (à), relativement (à), supérieurement (à), indépendamment (à), différemment (à)*
Chacun de ces adverbes peut être regardé comme formant avec la préposition une locution prépositive.
 - c. Après les adverbes marquant la comparaison, et après ailleurs, autrement : *il est plus riche que toi, moins pauvre que moi.*
Le complément de plus, moins se construit avec de devant un nom de nombre.
Ex : *un homme de moins de quarante ans.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercices d'application

Exercice 1 : Complétez ces phrases par un attribut du sujet.

1. La vie paraît...
2. Ces animaux en cage sont réputés
3. La mer a l'air....
4. Mon ami a été élu....

Exercice 2 : Rédigez de courtes phrases dans lesquelles les mots suivants seront employés comme attributs du sujet.

Parfaire- heureux de partir- le mien- un enfant sage- prophète- de bon goût.

Exercice 3 : Relevez les attributs du sujet et classez-les selon leur nature.

1. En revanche, le comte Norbert lui semblait admirable de tous points.
2. Jean Valjean n'avait jamais rien aimé. Depuis vingt-cinq ans il était seul au monde. Il n'avait jamais été père, amant, mari, ami. Au bain il était mauvais, sombre, chaste, ignorant et farouche. Le cœur de ce vieux forçat était plein de virginités.
3. Le soleil est un globe immense qui, par les jets de sa lumière, électrise tous les corps planétaires.
4. Agir était plus atroce que Paulina n'avait pu l'imaginer.
5. Je lui offris de rester brigand pour lui plaire.
6. Faut-il qu'on devienne odieux en devenant trop parfait ?
7. Lorsque l'autorité cesse de paraître juste aux sujets, il faut encore du temps pour qu'elle cesse de le paraître aux maîtres.
8. La moquerie est souvent indigence d'esprit.

Exercice 4 : Distinguez les attributs du sujet et les attributs de l'objet, et relevez les mots auxquels ils se rapportent.

Vous ne voulez pas être mon obligé, hein ? Qu'à cela ne tienne, reprit Vautrin en laissant échapper un sourire. Prenez ces chiffons, et mettez-moi là-dessus, dit-il en tirant un timbre, là, en travers : accepté pour la somme de trois mille cinq cents francs payable en un an. Et datez ! L'intérêt est assez fort pour vous ôter tout scrupule ; vous pouvez m'appeler juif, et vous regarder comme quitte de toute reconnaissance. Je vous permets de me mépriser encore aujourd'hui, sûr que plus tard vous m'aimerez. Vous trouverez en moi de ces immenses abîmes, de ces vastes sentiments concentrés que les niais appellent des vices ; mais vous ne me trouverez jamais ni lâche ni ingrat. Enfin, je ne suis ni un pion ni un fou, mais une tour, mon petit.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Cours 3 : Types de phrases

Il existe quatre types de phrases : déclarative, interrogative, exclamative et impérative.

1. La phrase déclarative

Par la phrase déclarative (ou énonciative), on communique simplement une information à autrui. Elle est prononcée avec une intonation d'abord ascendante, puis descendante.
Ex : *Nous par-tons ce soir.*

Elle se termine ordinairement par un point dans la langue écrite.

Place du sujet : le sujet dans la phrase verbale déclarative précède généralement le verbe. Cependant, surtout dans la langue écrite, une inversion du sujet se produit dans certain cas.

- a. Le sujet est un pronom personnel, ou *ce*, ou *on*.

Ce genre de sujet se met souvent après le verbe quand la phrase commence par *ainsi*, *à peine*, *aussi*, *aussi bien*, *au moins*, *du moins*, *en vain*, *peut-être*, *sans doute*, *tout au moins*, *tout au plus*. Ex : *à peine est-il hors de son lit*, *à peine il est hors de son lit*.

L'inversion est obligatoire dans l'expression toujours *est-il* que (=en tout cas) et après *encore* signifiant « malgré cela ».

Remarques

- L'inversion de *je* est parfois interdite et parfois réservée à une langue très recherchée. L'inversion de *ce* ne se fait pas quand *ce* pronom accompagne *être* aux temps composés.
- La langue courante fait souvent suivre *peut-être* et *sans doute* d'un *que*, ce qui permet de garder l'ordre normal : *peut-être qu'elle viendra*.

- b. Le sujet n'est ni un pronom personnel, ni *ce*, ni *on*.

1. Le sujet suit le verbe dans certains tous figés (proverbe, etc.), et parfois quand le sujet est une énumération. Ex : *Rira bien qui rira le dernier*.
2. Le sujet est placé après le verbe lorsque l'attribut est en tête. Ex : *Tel est mon souhait. Rare sont chez nous les hivers sans neige*.
3. Quand la phrase commence par un adverbe (de temps, de lieu ou de manière, notamment *ainsi*), ou par des syntagmes nominaux équivalents, la langue

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

écrite pratique souvent l'inversion. Ex : *Aussitôt s'établit un combat de générosité.*

- Quand la phrase commence par ainsi, à peine, etc., le sujet placé avant le verbe est souvent repris par un pronom personnel placé après le verbe. Ex : *à peine le soleil est-il levé, à peine le soleil était levé.*

2. La phrase interrogative

Par la phrase interrogative, on demande une information à l'interlocuteur. Ex : *Partez-vous en vacances ? Quand partez-vous en vacances ?*

La phrase interrogative utilise plusieurs procédés, qui n'appartiennent pas aux mêmes niveaux ou registres. L'intonation dans l'oral et le point d'interrogation dans l'écrit peuvent se combiner avec un ordre des mots ou avec un interlocuteur spécial (*est-ce que*) ou être seuls à marquer l'interrogation.

En outre, le subjonctif plus-que-parfait s'emploie avec la valeur du conditionnel passé dans la langue littéraire. Ex : *Qui l'eût cru ?*

Remarques

- Il s'agit ici de la phrase de forme interrogative, ou interrogation directe, à distinguer de l'interrogation indirecte. Celle-ci est une intégration contenue dans une phrase qui, elle-même, peut être déclarative, impérative ou interrogative. Ex : je demande si tu pars. Dis-moi si tu pars.
- On appelle interrogation oratoire une interrogation purement formelle et qui équivaut à une exclamation ou à un ordre. Ex : *Que ne m'a-t-elle écouté ? Allez-vous rester tranquille ?*

On distingue l'interrogation globale, à laquelle on répond par oui, ou par non ; elle porte sur un élément particulier, qui est représenté par un mot interrogatif.

Pronom : *Qui partira le premier ? Que mangez-vous ? Lequel prenez-vous ? à quoi pensez-vous ?*

Déterminant : *Quel train prenez-vous ?*

Adverbe : *quand partez-vous ? Ou allez-vous ? comment cela se fait-il ? Pourquoi a-t-elle refusé cette récompense ?*

L'interrogation partielle est souvent exprimée par des phrases incomplètes. Tantôt le prédicat est un infinitif dans sujet. Ex : *Pourquoi partir si tôt ? comment-faire ?* Tantôt

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

la phrase est non verbale, spécialement quand on demande une précision à propos d'une phrase que vient de dire l'interlocuteur. Ex : *Combien ce bijou ?*

La phrase interrogative se caractérise par une intonation montante. Ex : *Vien-drez-vous ?* Cependant, lorsque l'interrogation est marquée par un mot interrogatif placé en tête ou par *est-ce que*, la phrase interrogative peut avoir une intonation descendante.

Dans la langue écrite, la phrase interrogative se termine par un point d'interrogation.

Dans la langue écrite, surtout le registre soutenu,

- a. L'interrogation se marque par l'inversion du sujet quand celui-ci est un pronom personnel ou *ce* ou *on*. Ex : *Parte-vous ? Que faut-il ? à quoi pense-t-elle ?*

Si le verbe est à un temps composé ou au passif, le pronom se met après l'auxiliaire. Ex : *Quand aurez-vous fini ? Ou-est-il tombé ?*

Dans certains cas, l'inversion appartient aussi à la langue courante : *N'est-ce pas ? Est-ce que ? Plait-il ?*

- b. Quand le sujet n'est pas un pronom personnel, *ni ce, ni on*.

- Dans l'interrogation globale, le sujet reste devant le verbe, mais il est repris par un pronom personnel après le verbe. Ex : *Cet homme dit-il la vérité ? Tout est-il prêt ?*
- Dans l'interrogation partielle, si elle commence par quel interrogatif attribut ou par que complément essentiel ou attribut, il y a inversion du sujet. Ex : *Quel est cet enfant ? que dire votre mère ?*
- Si elle commence par un pronom interrogatif sujet ou par un déterminatif interrogatif se rapportant au sujet, le sujet n'est pas repris par un pronom personnel. Ex : *Qui commencera la partie ?*
- En dehors de ces cas, on a le choix entre deux constructions pour le sujet : devant le verbe avec reprise par un pronom, ou après le verbe. Ex : *A qui succéda ce roi ? comment va votre mère ? quel âge a votre père ?*
- Dans la langue courante, surtout parlée, on emploie l'introducteur *est-ce que*, en maintenant généralement le sujet à la place qu'il a dans la phrase déclarative.
- Dans l'interrogation globale, *est-ce que* se met en tête de la phrase et le sujet précède le verbe. Ex : *est-ce que tu viens ? est-ce que les enfants sont tous là ?*

Dans l'interrogation partielle, *est-ce que (qui)* se place après l'interrogatif.

- Si l'interrogatif est sujet, on le fait suivre de : *est-ce qui*. Ex : *Qui est-ce qui est malade ?*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Si l'interrogatif n'est pas un sujet, on le fait suivre de : *est-ce que*.

La langue courante, surtout parlée, se contente souvent de marquer l'interrogation par l'intonation, en laissant le sujet à sa place qu'il occupe dans la phrase déclarative (ou sans le reprendre par un pronom personnel). Ex : *Tu viens avec moi ? Votre mère est absente ?*

3. La phrase exclamative

La phrase exclamative est, quant à la nature du message, une phrase déclarative, mais dans laquelle le locuteur exprime ses sentiments avec une force particulière. L'intonation est souvent descendante. Ex : *Comme elle est belle !*

La phrase exclamative se termine par un point d'exclamation dans la langue écrite.

Souvent, la phrase exclamative n'a pas de marque grammaticale en dehors de l'intonation (et du point d'exclamation). Ex : *C'est une chic idée !*

On peut signaler cependant les marques suivantes :

1. Mots exclamatifs, généralement placés en tête de la phrase.
2. Adverbes : *comme, que ; combien*, plus recherché ; *ce que*, familier ; *qu'est-ce que*, très familier. Ex : *Comme il est beau ! qu'il est beau ! ce que tu es bête ! qu'est-ce que tu es bête !*
3. Le déterminatif quel. Ex : *Quelle bonne mine vous avez !*

Place du sujet

Le pronom personnel, ainsi que *ce, on*, sont souvent placés après le verbe, quand il n'y a pas de mot exclamatif. Ex : *Est-il bête, ce garçon !*

Ils sont nécessairement devant le verbe, quand il y a un mot exclamatif. Ex : *Que c'est beau ! Comme vous êtes jolie ! Quelle femme il a épousée !*

Les autres sujets sont placés devant le verbe et ne sont pas repris par un pronom personnel. Ex : *Quelle femme votre frère a épousé !*

L'exclamation, se caractérisant par son affectivité, a très souvent recours aux phrases non verbales et aux mises en relief. Ex : *Quelle idiote ! Magnifique ! Est-ce bête, les convenances !*

4. La phrase impérative (injonctive)

Par la phrase impérative (ou injonctive), on demande ou on interdit un acte à autrui. Elle est marquée d'habitude par une intonation descendante. Ex : *Prenez le livre.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Elle utilise deux procédés principaux :

1. L'impératif sans sujet. Ex : Va-t'en. Sortez.

Les phrases à l'impératif se terminent souvent par un point. On met un point d'exclamation quand elles sont prononcées avec une force particulière. Ex : *le brocanteur se retint par le bras en criant : attendez !*

2. Le subjonctif introduit par que, lorsque la personne à qui on demande ou interdit un acte n'est pas l'interlocuteur. Ex : *Qu'il entre ! Qu'ils entrent !*

Ces phrases au subjonctif se terminent généralement par un point d'exclamation.

Remarques

Les phrases impératives peuvent utiliser d'autres procédés. L'infinitif sans sujet, dans des inscriptions ou des textes s'adressant à des locuteurs non précisés. Ex : *Ne pas dépasser la dose indiquée. Ne pas se pencher au-dehors.*

Des phrases non verbales de forme nominale, surtout dans les inscriptions. Ex : *Défense d'entrer. Entrée interdite.*

Dans de la communication orale, des phrases non verbales et des mots-phrases. Ex : *Silence ! Feu ! Chut !*

L'ordre peut aussi être donné par des phrases qui ne sont pas de forme impérative, mais qui sont des interrogatives ou des déclaratives. Ex : *Voulez-vous vous taire ? Je vous prie de vous taire.*

Coordonnée à une phrase déclarative, la phrase impérative prend la valeur d'une proposition de condition. Ex : *Faites un pas de plus, et vous êtes mort !*

5. La phrase non verbale

La phrase non verbale est une phrase simple qui ne contient pas de verbe conjugué ou une phrase complexe qui ne contient de verbe conjugué que dans les propositions sujets ou compléments. Ex : *à père avare fils prodigue. Tant pis/ si elle se trompe.*

Remarques

1. On ne considère pas comme non verbales les phrases dont le prédicat est un infinitif. Ex : *pourquoi ne pas y aller ?*
2. Certaines phrases non verbales sont plutôt des ellipses occasionnelles, le locuteur ne répétant pas certains éléments qui se trouvent dans une phrase qui précède. Ex : *iras-tu à la réunion ?*
3. La phrase non verbale est surtout fréquente dans la langue parlée, notamment dans les communications chargées d'affectivité comme les exclamations. Cependant, la phrase non verbale peut se présenter dans l'écrit.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Dans certains type de communication : inscription, notices, titres d'articles dans les journaux, titres de chapitres dans les livres, indications scéniques des pièces de théâtre, etc. Ex : *Propriété privée. Chien méchant. Nouvelle hausse du prix du pétrole.*
- Dans des tours figés, particulièrement dans les proverbes. Ex : *heureux l'homme pensif. Autres temps, autres mœurs.*
- Dans les descriptions présentées comme des esquisses. Ex : *La nuit. La pluie. Un ciel blafard qui déchiquette.*

Les phrases non verbales peuvent contenir deux éléments. Dans ce cas, il ne manque que le verbe, souvent un verbe ayant un faible contenu sémantique, comme la copule. Ex : *un chic type, ce français !*

Elles peuvent contenir qu'un élément, parfois le sujet plus souvent le prédicat. Ex : *Magnifique !*

Les mots phrases sont des mots qui ont pour fonction ordinaire de servir de phrases à eux seuls. Ex : *Bonjour. Merci ! Bravo !*

Exercices d'application

Exercice 1 : Transformez en phrases déclaratives les phrases exclamatives et interrogatives suivantes et commentez les changements effectués.

1. Est- ce que le facteur est passé ?
2. Que ces maisons en ruines sont tristes !
3. Comme l'eau est froide ce matin !
4. Qui a frappé à la porte ?
5. Comme ce voilier avance vite !
6. Est-ce que l'empire a fini de construire l'étoile noire ?
7. Quel film étranger a -t-il obtenu un oscar ?
8. Ciel ! le projet d'aéroport de Notre- Dame des Landes est abandonné !

Exercice 2 : Transformez les phrases suivantes en type interrogatif (2 réponses sont possibles)

1. Tu marches posément.
2. On sait ce que l'avenir nous réserve.
3. Je dois croire ce que vous avancez.
4. Vous oserez dire toute la vérité.
5. On devra se conformer à votre avis.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice 3 : Transformez les phrases suivantes en phrases interrogatives, selon la consigne indiquée. Vous ferez porter l'interrogation partielle sur l'expression soulignée.

1. (Int. totale) Serra se leva tard. (Int. totale) il était un peu plus de dix heures.
2. (Int partielle) les petits enfants imaginent avec facilité les choses qu'ils désirent et qu'ils n'ont pas.
3. (Int totale) Vous vous êtes amusé à faire des vers, mon petit ami.
4. (Int total) Tu crois que tu me vois.
5. (Int partielle) je suis né dans un monde qui regardait en arrière.

Exercice 4 : Faites des phrases injonctives, à la personne indiquée de l'impératif ou du subjonctif, avec des groupes verbaux suivants.

1. Répondre à la question (2^{ème} personne pluriel).
2. Ranger ses jouets (2^{ème} personne sing.)
3. Venir à l'heure (3^{ème} personne sing.)
4. Décrocher le téléphone (2^{ème} per. Sing.)
5. Contacter le responsable (3^{ème} pers. Pl.)

Exercice 5 : Analysez les types de phrases dans les phrases suivantes.

1. L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.
2. Messieurs les Anglais, tirez les premiers !
3. Ma femme est –elle une simulatrice ?
4. Oh ! combien de marins, combien de capitaines/ dans ce morne horizon se sont évanouis !
5. Qui vous a dit que ces deux rhinocéros étaient malheureux ?
6. Comment franchir le mur entre le cimetière et la forêt où sautent les bêtes ?
7. Comme le temps passe quand on s'amuse !
8. Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
9. Hélas ! petits moutons, que vous êtes heureux !
10. Où va l'humanité ? Bof !

Exercice 6 : Transformez les phrases non verbales en phrases verbales.

1. Fortes tempête sur l'Ouest.
2. Fin des vacances scolaires.
3. Fermeture de Big Ben pour travaux à partir du 27 avril.
4. Le dictateur, un film généal.
5. La gare, à cinq minutes par là.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice 7 : Transformez les phrases verbales en phrases non verbales.

1. Le voleur a été arrêté.
2. La démission du président était imprévue.
3. La Corée du Nord menace les USA de leur envoyer des missiles.
4. Strasbourg est une belle magnifique.
5. Cette choucroute aux poissons est délicieuse.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Cours 4 : Les formes de phrases

1. La forme passive

La forme passive est une transformation qui permet de mettre en valeur le complément d'objet du verbe à la forme active. Ex : *Les étudiants organisent une fête chaque année (forme active)/Une fête est organisée par les étudiants chaque année (forme passive)*

Le complément de la forme est introduit par la préposition *par*.

Etre intervient dans la transformation ; il est conjugué au temps du verbe à la forme active et il est servi du participe passé de ce verbe ; il s'accorde toujours avec le sujet.

Ex : *les enfants feront les décorations. → Les décorations seront faites par les enfants.*

Après les verbes « *devoir* », « *pouvoir* », « *sembler* », « *paraître* », la transformation est faite sur l'infinitif. Ex : *Ils devront présenter leur projet bientôt. → Leur projet devra être présenté bientôt.*

Dans ce nombreux cas, les phrases passives n'ont pas de compléments ; celui est courant dans les langues des journaux, la langue juridique et administrative. Ex : *il a été élu en 1995. Dix personnes ont été blessées dans l'accident.*

On n'utilise en général pas de pronom personnel après « *par* ». Ex : *Ce roman a été écrit par lui. → C'est lui qui a écrit ce roman.*

Seuls les verbes qui ont un complément d'objet direct peuvent être transformés. Ex : *la tour Eiffel a été construite à la fin du XIXe siècle.*

Dans le cas d'un verbe ayant un complément d'objet indirect, la forme passive est impossible ; on utilise alors la forme active avec « *on* » pour sujet. Ex : *On a offert un cadeau à Malika pour ses vingt ans.*

Emploi

- La forme passive est utilisée pour mettre en valeur le sujet en tête de phrase. Ex : *deux toiles ont été volées au musée d'Amsterdam.*
- Elle est utilisée dans les descriptions. Ex : *la maison a été entièrement repeinte en blanc.*
- Elle est utilisée pour remplacer le pronom indéfini « *on* » quand on ne connaît pas l'auteur de l'action. Ex : *L'appartement a été cambriolé entre 3 heures et 15 heures.*
- Elle est utilisée avec certains verbes ; « *par* » est alors remplacé par « *de* » :
 - Des verbes qui expriment un sentiment ou une attitude : *aimer, détester, haïr, adorer, estimer, respecter, admirer, etc... Il est apprécié de tout le monde.*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Avec des verbes connaître, oublier, ignorer. Ex : *elle était connue de tout le quartier.*
- Avec certains verbes qui servent à décrire : être orné, être décoré, être rempli, être couvert, composé, etc. Ex : *le panier était rempli de fruits.*
- Il existe une forme pronominale ayant le sens d'une forme passive ; le sujet est en général un inanimé *La langue arabe se lit et s'écrit de droite à gauche. La langue arabe est lue et écrite de droite à gauche.*
- Se faire, se laisser+ infinitif ont le sens d'une forme passive ; le sujet est un animé. Ex : *Je me suis fait vacciner contre la grippe. – j'ai été vacciné contre la grippe.*

Exercices d'application

Exercice 1 : Transformez les phrases actives en phrases passives. Si ce n'est pas possible, expliquez pourquoi.

1. Les vagues couvrent d'écume la falaise.
2. La foudre a frappé le relais de télévision.
3. La foule acclame le chanteur.
4. Une grille de fer ferme l'entrée.
5. Cette affaire regarde le commissaire.

Exercice 2 : Transformez les phrases passives en phrases actives.

1. Des discussions ont été suscitées par la diversité des opinions.
2. Le décret fut signé par les ministres.
3. Le chêne fut déraciné par la tempête.
4. Cette région a été ravagée par un séisme.
5. Jamais il n'aura été vu pareil spectacle.

Exercice 3 : Classez les phrases suivantes qui sont à la forme passive, en donnant leurs caractéristiques.

1. Un drapeau tricolore fut planté sur le pavillon de l'Horloge.
2. Les disques de pain sont certainement fabriqués sur mesure.
3. Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être.
4. Alors il est recomposé d'avoir accepté de jouer à mon jeu.
5. La moisson était achevée depuis longtemps et l'on s'occupa des regains.
6. En apercevant l'obscurité profonde qui régnait dans ce vaste lieu, je fus saisi d'une terreur qui me fit dresser les cheveux.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

2. La forme impersonnelle

La forme impersonnelle concerne des verbes utilisés avec le pronom sujet neutre « il ».

Ex : *depuis hier, il fait froid- Il est possible qu'elle aille en Chine.*

Il existe des verbes uniquement impersonnels.

- Ils peuvent exprimer des phénomènes de la nature. Ex : *Il neige, il pleut- Il fait beau.*
- « il faut »+ infinitif, « il faut que ». Ex : *Il faut y aller tout de suite- Il faut que je lise ce livre.*
- « Il y a ». Ex : *il y a quelqu'un dans le jardin.*
- « il s'agit de ». Ex : dans ce roman, il s'agit de

Certains verbes ne sont pas toujours uniquement impersonnels.

- Arriver : *qu'est-il arrivé ?* (j'arrive dans une minute).
- Etre : *il était une fois...*
- Plaire : *S'il vous plait.*
- Etre+ adjectif+ de / que pour marquer un jugement. Ex : *Il est bon ; Il est juste ; il est possible, etc.*
- Paraître, sembler+ que (elle semble jeune/ elle paraît triste). Ex : *Il semble qu'il ait plu cette nuit. Il paraît qu'il s'est marié.*
- Il vaut mieux+ infinitif, « il suffit que/ de » (ce livre vaut cher ; cette somme ne suffira pas). Ex : *Il vaut mieux rappeler. Il suffit de téléphoner pour avoir les informations.*

Les tours impersonnels sont utilisés à la forme passive quand on ne veut pas préciser le sujet de l'action. Ex : *Il est interdit de prendre le taxi. Il est défendu de marcher sur les pelouses. Il*

Exercices d'application

Exercice 1 : Mettez à la forme impersonnelle les phrases suivantes et soulignez le sujet logique.

Exemple : Un gros orage s'est produit. → Il s'est produit un gros orage.

1. Demander un crédit est possible.
2. Quatre livres manquent.
3. Trouver des fraises. En hiver est difficile.
4. Un terrible accident ferroviaire est arrivé en Inde.
5. Un enfant naît toutes les minutes dans le monde.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Exercice 2 : Mettez à la forme impersonnelle les phrases suivantes.

Exemple : Plusieurs invités arrivent → il arrive plusieurs invités.

1. Mille choses inutiles sont vendues.
2. Des souffles légers circulent dans l'air frais du matin.
3. Des associations se sont formées.
4. De la montagne sortent plusieurs ruisseaux.
5. Une envie me prit d'explorer les pièces de cette maison abandonnée.

Exercice 3 : Faites des phrases à la forme impersonnelle avec les verbes suivants.

Arriver- se produire- flotter- courir- souffler.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

3. Forme négative

Une phrase affirmative affirme un fait, tandis qu'une phrase négative exprime le contraire ou le refus. Pour passer de l'affirmative à la négative, on ajoute l'adverbe ne (ou n') avant le verbe et un autre adverbe de négation (comme pas, jamais, rien, plus, personne) après le verbe. Pour passer de la forme négative à l'affirmative, on supprime ces mots de négation.

« **Ne ...plus** », « **ne ...nulle part** », « **ne ...pas encore** », « **ne...aucun** », « **ne...guère** », « **sans** » sont des négations particulières.

Exemples : *Vous l'avez vu quelque part ? Non, je ne l'ai vu nulle part. / Tu passes toujours tes vacances à Oran ? Non, je n'y vais plus. / Vous avez déjà vu l'exposition Baya ? Non, je ne l'ai pas vue. / Il a dit ça en riant ? Non, il l'a dit sans rire. / Nous voyons souvent les policiers ? Non, on ne les voit guère.*

- « Pas encore » est la négation de « **déjà** » et exprime que le sujet a l'intention de faire l'action. « **Déjà** » peut avoir pour négation « **jamais** ». Ex : *Vous avez déjà subi une opération ? Non, jamais.*
- « aucun » exprime la négation absolue. Ex : *tu as reçu des appels téléphoniques ? Non, aucun.*
- « sans » peut être suivi de l'infinitif ou d'un nom sans article en général. Ex : *Elle a répondu sans hésitation.*

« **Pas du tout** », « **plus du tout** », « **pas un seul** », « **plus un seul** », « **sans aucun** » sont des renforcements de la négation.

- Vous connaissez la poésie de Bachir Hadj Ali ?
- Non, je **ne** la connais **pas du tout**, je n'ai **pas** lu **un seul** poème de lui.
- Est-ce qu'il reste des fruits ? Il n'en reste **plus du tout**, **plus un seul**.
- Il a pris son passeport ? Non, il est parti **sans aucun** papier d'identité.

Plusieurs mots négatifs peuvent être utilisés dans la même phrase ; dans ce cas « pas » n'est pas employé.

Je n'ai **jamais** eu **personne** dans cette boutique.

Sans mes lunettes, je **ne** vois **plus rien**.

Elle travaille beaucoup **sans jamais** se plaindre.

Il est parti **sans rien** dire.

Elle a traversé la salle **sans** saluer personne.

La négation « Ne, ni, ni » est la négation de deux ou plusieurs éléments. Ex : Je ne prendrai **ni** fromage **ni** dessert.

« Ne » peut être employé seul et ne pas être une négation. Son emploi n'est pas obligatoire. On le trouve :

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Après certains verbes qui expriment la crainte, à la forme affirmative. Ex : *Je crains qu'il ne tombe malade.*
- Après des verbes qui expriment le doute et la négation, à la forme négative. Ex : *Je ne doute pas que vous n'ayez raison.*
- Après « plus », « moins », « pire », « autre », « meilleur » pour exprimer une comparaison d'inégalité. Ex : *Elle est plus aimable qu'elle ne paraît.*
- Après certaines conjonctions : *à moins que, avant que....* Ex : *Il est sorti avant qu'elle ne puisse répondre.*

« Ne » peut être employé sans « pas » ni un autre élément négatif :

- Avec les verbes pouvoir, savoir, oser, cesser. Ex : *Il n'a cessé de pleuvoir toute la journée. / Nous ne pourrions accueillir les élèves, l'établissement sera fermé.*
- Avec « il y a...que », « depuis...que » ; dans ce cas, le verbe qui suit est à un temps composé : Ex : *Il y a plusieurs mois que nous ne l'avons vu.*
Cet emploi de « ne » se trouve en langue écrite, dans un niveau de langue soutenu.

Exercice d'application

Exercice 1 : Analysez les formes passives et négatives dans le texte suivant et donnez-leur caractéristiques.

De ce moment, je fus renfermée dans ma cellule ; on m'imposa le silence ; je fus séparé de tout le monde, abandonnée à moi-même ; et je vis clairement qu'on était résolu à disposer de moi sans moi. Je ne voulais point m'engager ; c'était un point décidé ; et toutes les terreurs vraies ou fausses qu'on me jetait sans cesse ne m'ébranlaient pas. Cependant, j'étais dans un état déplorable ; je ne savais point ce qu'il pouvait durer ; et s'il venait à cesser, je savais encore moins ce qui pouvait m'arriver. Au milieu de ces incertitudes, je pris un parti dont vous jugerez, monsieur, comme il vous plaira (...).

Exercice 2 : Mettez les phrases suivantes aux formes de phrases indiquées.

1. (Passif) Strasbourg a battu le PSG.
2. (Impersonnel) Un métro passe toutes les 2 minutes aux heures de points.
3. (Passif- Négatif) John Ford a réalisé le film Rio Bravo.
4. (Passif) César a franchi le Rubicon.
5. (Impersonnel- Négatif) Beaucoup de voitures américaines se vendent en Algérie.
6. (Passif- négatif) La mer glacée décourage des Canards givrés.
7. (impersonnel- Négatif) Lutter contre le réchauffement climatique est nécessaire pour le président américain.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

8. (Impersonnelle- Négatif) Vivre sur Jupiter serait possible.

Exercice 3 : Transformez les phrases négatives suivantes en introduisant « ne...ni...ni ».

1. La télévision est le cinéma ne l'intéressent pas.
2. Dans le jardin, il n'y a pas de pommes, pas de poires, pas de raisins.
3. Nous n'avons reçu aucune lettre, aucun fax, aucun appel téléphonique.
4. Il n'était pas présent à la réception, le directeur non plus.
5. Ce n'est pas autorisé, ce n'est pas toléré non plus.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

Cours 5 : La phrase complexe : Juxtaposition, Coordination, Subordination et insertion

1. La phrase complexe

Rien de plus simple, du moins en apparence, qu'une **phrase complexe**. Syntaxiquement, une phrase est complexe si :

- Elle possède globalement les attributs définitoires de la phrase : elle a un type et l'unité mélodique correspondante, s'interprète comme une structure prédicative et peut constituer un énoncé complet ;
- Elle comprend un constituant qui, ayant lui-même la structure d'une phrase (**P**→**GN**→**GV**), se trouve ainsi être en relation de dépendance ou d'association avec une autre structure de phrase.

Les phrases complexes se distinguent traditionnellement selon leur mode de composition, c'est-à-dire selon la façon dont une ou plusieurs phrases constituantes **P1**, **P2**, etc., généralement appelées **propositions**, s'insèrent dans la structure globale d'une phrase constituée dite **matrice P0**.

- Il y a **juxtaposition** lorsque la phrase complexe est formée d'une suite de deux ou plusieurs propositions qui pourraient être considérées chacune comme une phrase autonome, qui sont généralement séparées à l'oral par une pause et à l'écrit par un signe de ponctuation, mais dont le rapport n'est pas explicitement marqué par un mot de relation : *les chiens aboient, la caravane passe* (proverbe). Une proposition juxtaposée a donc le même statut syntaxique que la phrase globale dont elle est un élément.
- Il y a **coordination**, lorsque la phrase complexe est formée d'une séquence de proposition juxtaposées dont la dernière au moins reliée aux autres par un mot de liaison, qui peut être soit une **conjonction de coordination**, soit un **adverbe conjonctif** : *les chiens aboient, mais la caravane passe*.
- Il y a **subordination**, lorsque la phrase complexe est construite sur le rapport de dépendance orientée entre une proposition dite **subordonnée** et une proposition dite **principale** ou régissante (**la subordonnée** dépend le plus souvent d'un constituant de la proposition principale) Ex : Bien que les chiens aboient, la caravane passe - J'attends que la caravane passe. Les propositions subordonnées sont généralement introduites par des termes marquant leur dépendance par rapport à la principale : **conjonctions de subordination** (que, quand, parce que, etc.), pronoms relatifs et mots interrogatifs. Mais il existe des subordonnées sans

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

terme introducteur : subordonnées infinitives avec ou sans sujet réalisé, principales et autres constructions dites « absolues ».

- Il y a **insertion** lorsqu'une proposition, nettement détachée par des marques prosodiques et graphiques, est placée à l'intérieur ou à la fin d'une autre proposition qui équivaut syntaxiquement et sémantiquement à une complétive C.O.D. de son verbe. La proposition est dite **incise** si son verbe est déclaratif ce qui entraîne l'inversion de son sujet), **incidente** s'il appartient à une autre classe de verbe à subordonnée complétive ou d'expression verbales pourvues d'un complément anaphorique : *Quand, me demanda-t-il, reviendras-tu ?- l'été, je le crains, sera chaud.* Ces constructions combinent un mode de composition quasi parataxique est un rapport de dépendance analogue à celui de la subordination.

MODE DE CONSTRUCTION DES PROPOSITIONS CONSTITUTIVES			TYPE DE COMPOSITION DE LA PHRASE
Mot de relation	Même statut que la phrase complexe	Relation de dépendance	
-	+	-	JUXTAPOSITION
+	+	-	COORDINATION
±	-	+	SUBORDINATION
-	+	±	INSERTION

On peut associer à chacune des quatre classes de compositions inter proportionnelles une combinaison originale de ces traits. Ce type de définition rend compte des recouvrements partiels entre les propriétés des différentes classes et de l'appartenance de certains de leurs éléments à plus d'une classe. Par rapport à un trait donné, des disparités peuvent se manifester à l'intérieur d'une même classe. Par exemple :

- Les constructions infinitives analysées comme des complétives sans sujet, et nombre de subordonnées participiales, sont dépourvues d'éléments introducteur ;
- Contrairement aux incidentes, les propositions incises dépendent anaphoriquement du reste de la phrase ;
- L'ordre de certaines propositions juxtaposées révèle entre elles d'inconstables liens de dépendances : *Il a eu beau protester, on l'a refoulé – Cause toujours, tu m'intéresses !*

Par addition ou suppressions d'une conjonction de coordination, les juxtapositions se convertissent en coordination, et inversement. L'effacement d'éléments communs est de règle dans les constructions coordonnées (sauf après *or* ou *car*) est possible sous

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

certaines conditions dans les subordonnées introduites par quoique, bien que, parce que (*Bien que malade, il a continué à travailler*). La mobilité des propositions juxtaposées et des subordinations circonstancielles est conditionnée par leur contribution syntaxique et sémantique au sens global de la phrase, mais les subordonnées complétives et relatives, ainsi que les propositions introduites par une conjonction de coordination, occupent une place fixe. Enfin, les quatre types de constructions sont susceptibles d'exprimer les mêmes rapports entre propositions : il n'y a pas isomorphie entre les plans syntaxiques et sémantico-logique.

Si l'on rapproche néanmoins à juste titre la juxtaposition et la coordination pour les opposer à la subordination, c'est qu'indépendamment de la présence ou de l'absence d'un terme de liaison, les deux premières opèrent sur le mode de **l'enchaînement parataxique** (qui joue également entre les mots et des syntagmes), alors que la troisième opère par **emboîtement hypotaxique** de propositions (à l'exclusion de tout autre constituant).

Aussi les propositions juxtaposées et coordonnées gardent-elles leur autonomie syntaxique (et parfois énonciative), contrairement aux propositions subordonnées dont la forme est soumise à des contraintes syntaxiques, temporelles et modales imposées par l'élément dont elles dépendent.

On observe également que si l'effacement de segments communs est possible aussi bien entre les propositions coordonnées ou juxtaposées qu'entre des propositions en rapport de subordination, il s'effectue selon deux mécanismes différents. L'ellipse du constituant identique d'une proposition entraîne le regroupement du reste avec le constituant de la proposition coordonnée : Paul (vend des voitures) et Pierre (vend des voitures) → Paul et Pierre (vendent des voitures). Mais, l'effacement du constituant coréférentiel sujet de la subordonnée s'accompagne d'un changement de mode de son verbe qui passe à l'infinitif (*je pense que je réussirai* → *je pense réussir*) ou au participe (*A peine étais-je-arrivé, (que) je fus assailli de question* → *A peine arrivé, je fus assailli de question*).

2. Phrases et propositions

On suivra l'usage traditionnel :

- ✓ Qui utilise le terme de proposition pour identifier, dans les phrases complexes, les « phrases constituantes » soit enchaînées dans une autre phrase, soit combinées par juxtaposition ou coordination ;
- ✓ Qui dénomme les propositions selon leur terme introducteur : *subordonnée conjonctives, relatives, interrogatives*, etc., selon leur fonction : *subordonnée*

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

circoncentielle et complétives ou selon le mode de leur verbe : *subordonnées infinitives et participiales* ;

- ✓ Qui appelle proposition principale toute proposition dont dépend une autre proposition, c'est-à-dire les phrases « matrices ».

Ce dédoublement terminologique s'est étendu non seulement à la phrase simple appelé proposition indépendante (elle ne dépend pas d'une autre proposition et aucune proposition ne dépend d'elle), mais aussi aux phrases juxtaposées ou coordonnées, également dites indépendantes parce que leur association ne porte pas atteinte à leur statut de phrase autonomes (elles n'entretiennent pas entre elles de relations de dépendance tout en formant ensemble une phrase complexe)

Dans l'analyse grammaticale de la phrase en propositions, on distinguera donc d'une part entre **phrase simple** (ou élémentaire) et **complexe** selon qu'elles comportent une ou plusieurs propositions ; d'autre part entre **proposition principales** et **propositions subordonnées** unies par un lien de dépendance orientée. Selon l'usage traditionnel, une proposition sera dite indépendante, si elle n'inclut pas elle-même une subordonnée (ce qui permet de qualifier d'indépendantes les propositions coordonnées et juxtaposées en dépit des contraintes séquentielles qui régissent leur cooccurrences).

Exercices d'application

Exercice 1 : Distinguez les phrases simples et les phrases complexes

1. Marie attend le métro et elle lit attentivement le guide de voyage.
2. Peul attend les vacances à la réunion avec impatience.
3. Nathan a trouvé un hôtel bon marché près de la plage, mais il est malheureusement complet.
4. Simon n'a encore jamais pris l'avion, il n'a jamais voyagé en train non plus.
5. Toute la famille espère des vacances ensoleillées.

Exercice 2 : Distinguez entre les phrases simples et les phrases complexes dans le texte suivant :

Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre ; puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au mas, et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

romarin... donc hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants, les bergeries étaient pleines de paille fraîche.

Exercice 3 : Distinguez les phrases complexes formées par juxtaposition, coordination et subordination

1. Les ormeaux n'avaient point encore de feuilles, mais ils se couvraient de bourgeons ; (...)
2. Elles n'a plus une heure de libre depuis qu'elle fait partie du comité des loisirs.
3. Quand le docteur arrive enfin, la nuit tombe.
4. Si je savais seulement de quoi j'ai eu peur, j'aurais déjà fait un grand pas.
5. Eugène se présenta chez madame de Beauséant, et il y reçut un de ces coups terribles contre lesquels les cœurs jeunes sont sans armes.

Exercice 4 : Distinguez les phrases complexes formées par juxtaposition, coordination et subordination dans le texte suivant.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure ; des moineaux cachés pépiaient, et la voute immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture ; Virginie près d'elle tressait des joncs ; félicité sarclait des fleurs de lavande ; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

Exercice 5 : Faites des phrases complexes par coordination en insérant une conjonction ayant le sens indiqué.

1. Les trains sont en grève : (conséquence) je prendrai ma voiture.
2. Le temps s'était rétabli (liaison) ce matin-là, il s'annonçait magnifique.
3. Gilberte a raté son permis (opposition) elle compte le repasser.
4. François devrait déménager, (alternative) ce poste ne lui serait pas accordé.
5. Les cafés se vident, (cause) c'est l'heure de la sieste.

Exercice 6 : Transformez les couples de phrases suivants en phrases complexes par coordination.

- Par ma foi, c'était un brave ! j'aurais du plaisir à le revoir
- C'est un paquet recommandé pour votre mère, mademoiselle. Il me faudrait sa signature.

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

- Des ormes bordaient le chemin ; tout à la cime du plus grand, brillait un nid de pie.
- Elle aussi revenait des courses. Comme madeleine elle était en retard, ayant rencontré au marché des « connaissances » de son village.
- Un vent frais m'éveilla. Je sortis de mon rêve.

Exercice 7 : Transformez les couples de phrases suivants en phrases complexes par subordination en employant une conjonction ayant le sens indiqué.

1. (temps) les vacanciers sont partis, la plage est déserte.
2. J'avais seulement dans sa simplicité première le sentiment de l'existence (comparaison) il peut frémir au fond d'un animal.
3. Les filles sont jolies, (temps) le printemps revient.
4. Il est intervenu, (but) les adversaires se réconcilient.
5. (concession). Cette mission est délicate, je m'en chargerai.
6. Nous ne pouvons pas faire la pêche à pied, (condition) la mer est polluée.
7. Je n'ai pas pu arriver avant la fin de l'enregistrement du vol, (cause) j'ai été bloqué dans un embouteillage.

Exercice 8 : à partir des phrases suivantes, composez un texte dans lequel ces propositions seront coordonnées ou subordonnées.

- Une belle jeune fille aux cheveux noirs comme le jais, aux yeux veloutés comme ceux de la gazelle, se tenait debout adossée à une cloison et froissait entre ces doigts effilés et d'un dessin antique une bruyère innocente.
- Elle arrachait les fleurs de la bruyère.
- Les débris de la bruyère jonchaient déjà le sol.
- Ses bras étaient nus jusqu'au coude.
- Ses bras brunis semblaient modelés sur ceux de la vénus d'Arles.
- Ses bras brunis frémissaient d'une sorte d'impatience fébrile.
- Elle frappait la terre de son pied souple et cambré.
- On entrevoyait la forme pure, fière et hardie de sa jambe, emprisonnée dans un bras de coton rouge gris et bleus.

Exercice n 9 : Distinguez les phrases complexes formées par juxtaposition, coordination et subordination dans le texte suivant.

Vous vous posez sans doute la question de savoir où notre héros se rend avec son air songeur, dont il ne se départit pas depuis tout à l'heure, vous avez bien une idée, à cause

Partie 1 : De la phrase simple à la phrase complexe

du titre de cette partie, puisque le livre s'est ouvert sur le bain familial dans la Somme, et non dans cette maison de l'ami dont il était d'abord fait mention, c'est qu'il s'y rend à présent, et vous avez raison, mais cela ne vous suffit pas, et je suis à votre disposition pour toute information complémentaire, du moins dans la mesure de mes moyens.

Partie 2 : Subordination (nature et fonction)

Introduction

On peut distinguer trois catégories de subordonnées, en se fondant à la fois sur la nature du mot auquel elles sont assimilables et sur la fonction qu'elles remplissent dans la phrase par rapport à la principale :

1. Les subordonnées **substantives**, assimilables à des noms et correspondant aux compléments d'objet ou aux compléments de l'adjectif ou de l'adverbe. Elles peuvent aussi être sujets, attributs ou termes complétifs d'un nom ou d'un pronom ;
2. Les subordonnées **adjectives** ou **relatives**, assimilables à des adjectifs ou à des participes-adjectifs et correspondant aux compléments du nom ou du pronom ;
3. Les subordonnées **adverbiales** ou **circonstancielles**, assimilables à des adverbes et correspondant aux compléments circonstanciels.

Cours 1 : Subordonnées substantives

A. Mots subordonnants

Les propositions substantives se rattachent à la proposition principale :

- Le plus souvent par la conjonction *que*. Ex : *Ils ne craignent qu'une chose : QUE le ciel ne tombe sur leur tête.*
- Par une locution conjonctives de ce que, à ce que, en ce que, sur ce que. Ex : *Il s'attend A CE QUE je revienne.*
- Par un mot interrogatif (pronom, adjectif, adverbe), dans l'interrogation indirecte. Ainsi la proposition substantive est introduite par : *si, comme, comment, pourquoi, comme quoi, par qui, quoi que (+infinitif), quel, lequel, combien, où, quand.* Ex : *Vous demandez SI je suis satisfait. J'hésitais SI j'acceptais l'invitation. Elle m'a informé QUELLE était cette jeune demoiselle. Tu sais COMBIEN j'aime les fleurs.*

B. Fonctions des propositions substantives

Une proposition substantive peut être : Sujet ; attribut ; complément d'objet ; terme complétif d'un nom ou d'un pronom ; complément d'un adjectif ou d'un verbe.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- a. **Sujet.** Une proposition substantive introduite par *que* peut être sujet dans des phrases telles que la suivante : Que le bombardement eut cessé avait fait naître l'espoir.
- b. **Attribut.** Une proposition substantive introduite par *que* ou par une conjonction temporelle s'emploie comme attribut dans des phrases telles que les suivantes : L'ennui est que les vacances vont terminer. Ma plus belle journée a été lorsque j'ai prononcé le discours d'inauguration. Ma plus grande joie est quand je termine mon travail.
- c. **Complément d'objet.** Une proposition substantive s'emploie comme complément d'objet :
- Après les verbes qui marquent quelque opération de l'intelligence (opinion, connaissance, déclaration, etc.) ou quelque perception des sens. Ex : *Je sais, je crois, je suis d'avis, je déclare, je jure je conçois qu'il a raison. Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance.*
 - Après les verbes qui marquent la volonté, l'ordre, la prière, le désir. Ex : *Je veux qu'on soit sincère. Nous souhaitons qu'il revienne.*
 - Après les verbes qui expriment quelque sentiment, quelque mouvement de l'âme. Ex : *Je m'tonne, je me plains, je regrette, je me réjouis, je suis heureux que cela arrive.*
 - Dans certaines phrases où la proposition substantive est introduite par les relatifs qui, quoi, où employé absolument, ou par quiconque. Ex : *Il possède de quoi payer. Il n'a pas où reposer sa tête. Il le dit à qui veut l'entendre.*
- d. **Terme complétif.** Une proposition substantive ajoutée comme terme complétif, et introduite par la conjonction *que*, peut préciser ou déterminer un nom où un pronom. Ex : *le moment est venu que je vous mette au courant de la situation.*
- e. **Complément d'adjectif ou d'adverbe.** Une proposition substantive est parfois complément d'un adjectif, d'un participe- adjectif ou d'un adverbe. Ex : *Vous serez choisi préféablement à quiconque se présentera.*

C. Emploi du mode dans la proposition substantive

a. Verbes impersonnels

- après les verbes impersonnels et les locutions impersonnelles qui marquent la possibilité, l'impossibilité, le doute, la négation, la nécessité, un mouvement de l'âme, une appréciation, on met le subjonctif dans la proposition substantive. C'est le cas après les expressions : il est possible, impossible, il se peut, il convient, il est douteux, il n'est pas douteux, il n'y a pas de doute, il ne fait pas de doute, nul ne doute, rare, urgent, il est bon, juste, honteux, naturel, heureux, il vaut mieux, etc.

Après il n'est pas douteux, discutable, il est hors de doute, sans doute, est-il possible, on met, dans la subordonnée introduite par *que*, l'indicatif si l'on veut marquer la réalité du fait, et le conditionnement si le fait est hypothétique, éventuel.

- Après les formes impersonnelles exprimant l'idée de certitude, de vraisemblance ou de résultat, telle que : il est certain, sûr, évident, clair, manifeste, incontestable, constant, probable, etc ; il paraît, il suit, il résulte, il y a apparence, il y a des chances, on met, dans la subordonnée introduite par *que* :

- L'indicatif** lorsque ces formes impersonnelles sont employées affirmativement ou, plus généralement, quand on considère le fait dans sa réalité ; **le conditionnel** quand il s'agit d'un fait éventuel, hypothétique. Ex : *il est clair, sûr, vrai, probable, évident qu'il viendra. Il est clair, certain, probable, qu'une autre méthode permettrait de réussir.*
- Le subjonctif** si le fait est simplement envisagé dans la pensée (c'est souvent le cas quand ces formes sont employées dans des propositions négatives, interrogatives, ou conditionnelles). Ex : *qu'est-ce que le sublime ? il ne paraît pas qu'on l'ait défini. Est-il vrai, sûr, qu'il parte ?*

b. Verbes d'opinion ou de perception

On rangera parmi les verbes d'opinion ou de perception :

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Admettre, affirmer, annoncer, s'attendre, avertir, avoir confiance, concevoir, constater, convenir, crier, croire, écrire, dire, entendre, espérer, estimer, être d'avis, soutenir, promettre, imaginer, convaincre etc. (la liste n'est pas exhaustive).

Après les verbes d'opinion ou de perception, on met, dans la subordonnée introduite par *que* :

1. **L'indicatif** toutes les fois que l'on considère la réalité d'un fait ; le conditionnel quand on exprime un fait éventuel, hypothétique. Ex : *Je crois, j'affirme, je déclare, je sais, je vois que l'entreprise réussira.*
2. **Le subjonctif** lorsque le verbe subordonné exprime un fait simplement envisagé dans l'esprit, et non situé sur le plan de la réalité. Le cas se rencontre notamment après une principale négative, interrogative ou conditionnelle, ou encore quand le verbe principal implique la négation, le doute, l'incertitude, par exemple après nier, douter, contester, démentir, dissimuler, désespérer, etc. Ex : *Je pensais, qu'il fallut partir. Il croyait qu'il fut onze heures.*

c. Verbes de volonté

On range parmi les verbes de volonté : accorder, approuver, commander, défendre, essayer, éviter, exiger, permettre, ordonner, supplier, tolérer, rêver, veiller, trouver mauvais, etc.

A ces verbes on peut rattacher les verbes qui expriment l'attente, *attendre, s'attendre, compter (que), etc.*

Après les verbes marquant la volonté, l'ordre, la prière, le désir, la défense, l'empêchement, on emploie le **subjonctif**. Ex : *je veux, j'ordonne, je souhaite, je désire qu'on obéisse. Nous entrons dans une nouvelle ère : essayons qu'elle soit heureuse. La pluie empêche qu'on n'aille se promener.*

d. Verbes de sentiment

Après les verbes qui expriment un sentiment, un mouvement de l'âme : joie, douleur, surprise, crainte, regret, etc., on met généralement le subjonctif dans la subordonnée substantive. Le subjonctif s'emploie de même après des noms ou des adjectifs tels que : crainte, indignation, peur, regret, - aise, heureux, triste, affligé, désolée, étonnée, fâché, irrité, ravi, honteux, etc. Ex : *Je regrette, je m'étonne, je me réjouis, je suis heureux qu'il ait fait cela. Je crains qu'il ne vienne pas.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Quand la subordonnée dépendant de certains verbes de sentiments est introduite par que, elle se met souvent à l'indicatif ou au conditionnel, mais le subjonctif est fréquent aussi :

- ✓ **Indicatif/ conditionnel.** Ex : *On se réjouit de ce que, vous appuieriez ma démarche.*
- ✓ **Subjonctif.** Ex : *il s'étonne qu'il ne soit pas venu.*

D'une façon générale : les verbes de la proposition substantive sujet, ou attribut, ou terme complétif, dans les phrases autres qu'impersonnelles se met :

- a. **L'indicatif** si le fait est situé sur le plan de la réalité ; au **conditionnel** s'il s'agit d'un fait hypothétique ou éventuel. Ex : l'essentiel est quand vient à votre secours. *Le fait que la production est croissante et que, par conséquent, la consommation est aussi croissante.*
- b. **Le subjonctif** si le fait est simplement envisagé dans la pensée, ou s'il implique une appréciation, ou s'il est chargé d'affectivité. Ex : *Une chose qui me fait inquiéter beaucoup, c'est que personne ne vienne me voir dans ma prison.*

Exercices d'application

Exercice 1 : Indiquez la fonction de la subordonnée soulignée

1. Elle est agréable envers qui lui amuse.
2. C'est pour lui même que cette femme est devenue ce qu'elle est.
3. Je fais comme vous. Je m'adresse à qui m'intéresse.
4. Je partirai où tu souhaiteras.
5. Nous sommes attirés par qui sait nous convaincre.
6. Tout le monde sait que qui dort dîne.
7. Louise est la femme de Maurice.
8. Ils sont tous là. Enquêtez qui vous voudrez !

Exercice 2 : Mettez le verbe proposé au mode et au temps qui conviennent.

- Il se lève toujours avant qu'il (faire jour)
- Nous irons les remercier après que les invités (partir)
- Nous attendrons jusqu'à ce qu'il (ne plus pleuvoir)
- Je ne partirai pas tant que la pluie (ne pas s'arrêter)
- Ils bavardaient pendant qu'elle (regarder).....la télévision.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Ils parlaient à voix basse pour qu'elle (pouvoir dormir)
 - Je ne lui pardonne bien qu'il (s'être excuser) ...plusieurs fois.
 - S'il (fait beau).....on ira se promener dans la forêt.
 - Nous ne sommes pas sortis quoiqu'il (faire beau)
 - On pourra skier parce qu'il (neiger).....la veille.
 - Commençons le dîner en attendant qu'ils (arriver).
- La fête sera agréable s'il (ne pas pleuvoir).

Exercice 3 : Indiquez la fonction de la subordonnée soulignée

- Qui dort dine.
- Embauchez qui vous voulez.
- Donnez à qui vous désirez.
- Je réside où je veux.
- Cette action a été commise par qui vous connaissez.
- Il est trop fatigant pour qui n'a plus trente ans.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 2 : Subordonnées adjectives (relatives)

1. Mots subordonnants

Les propositions relatives sont introduites par un pronom relatif ou par un adverbe relatif : *qui, que, quoi, lequel, dont, où*. Ex : *L'ami que j'aime le plus. Le long chemin qu'il a marché.*

2. Sens des propositions relatives

Outre qu'elles ont leur valeur propre d'adjectifs, les propositions relatives peuvent encore s'employer, dans certains cas comme propositions substantives ; elles peuvent souvent aussi avoir la valeur de proposition circonstancielle, et marquer des rapports forts variés :

La cause. Ex : *Je doute seulement que le ris excessif convienne aux hommes, qui sont mortels.*

Le but. Ex : *Il voulait une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le monde.*

L'opposition, la concession. Ex : *La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté.*

L'hypothèse. Ex : *Un élève qui s'astreindrait à ce travail serait reçu.*

La coïncidence. Ex : *Vos amis sont là qui vous attendent.*

Les propositions relatives, dont le rôle essentiel est de compléter l'antécédent, peuvent ajouter à cet antécédent un élément plus au moins important quant au sens de la phrase.

- a. **Les relatives déterminatives** précisent ou restreignent l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens (on ne peut pas le supprimer) Ex : *les soldats qui étaient fatiguaient se sont mal battus.*

✓ Les relatives déterminatives ne se séparent pas de l'antécédent par une virgule.

- b. **Les relatives explicatives** ne servent jamais à retreindre l'antécédent ; elles ajoutent à celui-ci quelque détail, quelque explication non indispensable : on pourrait les supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase. Ex : *les soldats, qui étaient fatigués, se sont mal battus.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- ✓ Les relatives explicatives se placent le plus souvent entre deux virgules. Ces propositions sont le plus souvent introduites par *qui* ; elles peuvent l'être aussi par *lequel*, *qui* n'amène jamais une proposition déterminative.

Certaines propositions relatives, qui ne sont ni déterminatives ni explicatives, peuvent être appelés **attributives** ; elles se rapportent tantôt au sujet, tantôt à l'objet direct de la principale. Ces propositions se rencontrent soit après les verbes *être*, *rester*, *se trouver*, *se tenir*, etc. accompagnés d'un complément de lieu ou de situation, soit après les verbes de perception

comme *apercevoir*, *entendre*, *voir*, *regarder*, *sentir*, etc. soit après des verbes comme *découvrir*, *rencontrer*, *surprendre*, *trouver*, *avoir*, etc.

3. Emploi du mode

Le verbe de la relative peut être à l'indicatif, au conditionnel, au subjonctif ou à l'infinitif.

3.1. Indicatif/ conditionnel. On emploie l'indicatif dans la relative toute la fois qu'on exprime un fait dont on considère la certitude, la réalité ; le conditionnel s'il s'agit d'un fait hypothétique, éventuel ou imaginaire. Ex : *Nous cherchons quelqu'un qui pourrait diriger le camp des réfugiés. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.*

3.2. Subjonctif. Le verbe de la relative se met au subjonctif :

- a. Quand on marque un but à atteindre, une intention, une conséquence. Ex : *On envoya un courrier qui annonçât la victoire. Le responsable nous pria de choisir l'endroit qui nous parut le plus commode pour travailler.*
- b. Quand l'antécédent contient un superlatif ou une expression de valeur analogue, formée au moyen d'un des adjectifs *seul*, *premier*, *dernier*, *unique*, *suprême*. Le subjonctif sert alors à apporter quelque tempérament à la valeur trop absolue de la principale, soit qu'il reste un certain doute dans l'esprit, soit qu'on veuille éviter de prendre un ton tranchant. Ex : *C'est l'unique poste que vous puissiez remplir.*
- c. Quand la relative restreint une proposition principale négative (de forme ou de sens) ; dubitative, interrogative ou circonstancielle. Ex : *Il y a peu d'hommes qui soient*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

contents de leur sort. Si tu as un enfant qui crient et qui soient méchants, ma présence les fera taire.

Exercices d'application

Exercice 1 : Relevez les propositions subordonnées relatives dans le texte suivant ainsi que les pronoms relatifs et soulignez leurs antécédents.

J'étais dans une campagne. Une grande compagne triste où il n'y avait pas d'herbe. Il ne me semblait pas qu'il fit jour ni qu'il fit nuit. Je me promenais avec mon frère, le frère de mes années d'enfance, ce frère auquel je dois dire que je ne pense jamais et dont je ne me souviens presque plus.

Nous causions, et nous rencontrions des passants. Nous parlions d'une voisine que nous avions eue autrefois, et qui, depuis qu'elle demeurait sur la rue, travaillait la fenêtre toujours ouverte.

Exercice 2 : Remplacez les propositions subordonnées relatives par des adjectifs épithètes.

1. Le ciel se chargeait de nuages qui avaient la couleur du cuivre.
2. Le petit paysan nous conduisait à la rivière par un chemin que nous ne connaissons pas.
3. Tu as fait là une erreur qui ne peut pas être pardonnée.
4. Connaissez-vous cette revue qui paraît tous les trois mois ?
5. L'argile est une terre que l'eau ne peut pas traverser.
6. Voici une énigme qui n'a pas de solution.
7. C'est une fleur qui ne dure pas.

Exercice 3 : Remplacez chaque adjectif souligné par une proposition subordonnée relative.

- Ce jongleur a une adresse étonnante.
- La vipère est un serpent venimeux.
- Il a acheté une maison mitoyenne
- Je cherche un appartement lumineux.
- Elle a trouvé un placement rentable.
- Il est difficile de maîtriser un cheval fougueux.
- Les passagers du Titanic croyaient être sur un navire insubmersible.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice 4 : Délimitez les propositions subordonnées relatives dans les phrases suivantes puis indiquez la fonction du pronom relatif.

1. Les lapons danois ont un gros chat noir auquel ils disent tous leurs secrets et qu'ils consultent dans leurs affaires (...)
2. Quiconque a vu un feu d'artifice se rappelle cette gerbe faite d'un croisement de foudres qu'on appelle le bouquet.
3. Je promenais mes regards sur l'horizon grisâtre dont je n'apercevais plus les limites, et qui par là même me donnait, en quelque sorte, la sensation de l'immensité.
4. A qui les a connues, à qui les a animées, un été sans abeilles semble aussi malheureux a aussi imparfait que s'il était dans oiseaux et sans fleurs.
5. On se plaît à orner de mille perfections une femme de l'amour de laquelle on est sûr.
6. M. Bergeret avait trouvé à peine(...), une étroite surface plane où ranger ses livres.

Exercice 5 : Indiquez la fonction des propositions subordonnées relatives substantives dans les phrases suivantes.

1. Qui avait de l'argent et de l'or se sentait à l'abri de toutes les crises, (...).
2. Quiconque est à l'écoute du monde se sent concerné par le problème des gaz à effet de serre.
3. Qui veut faire de grandes choses doit penser profondément aux détails.
4. Le maquis est la partie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice.
5. Envoyez chercher qui vous voudrez, je ne paierais pas !

Exercice 6 : Délimitez les subordonnées relatives dans le texte suivant en soulignant le pronom relatif, puis indiquez leur statut (adjectif ou substantif) et leur fonction.

Ce que l'on réalise enfin à lire le manuscrit dans sa continuité, c'est le terrible combat que mène Pessant pour comprendre ce qui lui arrive et que l'on peut expliciter d'un mot, peut-être, celui de démonstration. Il ne veut rien démontrer à personne, Pessant, mais il veut se démontrer lui-même. Le monstre est celui qu'on montre, qu'on expose ? Il veut se défaire du monstre que l'on fait de lui lorsqu'on le montre, qu'on l'expose, dans les journaux, au tribunal.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice 7 : Distinguez, parmi les subordonnées relatives, celles qui sont déterminatives et celles qui sont explicatives.

1. Son cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup.
2. Il fallait que le marquis eût parlé du genre d'éducation que Julien avait reçue.
3. Jamais je n'oublierai les moments que j'ai passés auprès de vous.
4. Dans le jour sans bornes, qui recommence, éternellement le même, avec son balancement monotone et puissant, commence à se dessiner la ronde des jours qui se donnent la main.
5. Ma mère, qui filait sa quenouille de chanvre devant le feu, me faisait prendre patience à grand-peine en me disant des contes.

Exercice 8 : Réunissez chaque couple de phrases en une phrase complexe. La seconde phrase sera une proposition subordonnée relative que vous déterminez.

Exemple : Brona soigne sa poule ; sa poule aime vivre avec les humains. -----Brona soigne sa poule, qui aime vivre des humains.

1. Ç gauche est la cuisine ; la porte de la cuisine, toujours ouverte, laisse apercevoir une longue table de bois de chêne entourée de bancs.
2. Alors on vit s'avancer sur l'estrade, une petite vieille femme de maintien craintif ; et cette vieille femme paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements.
3. Levez-vous vite, orages désirés ; vous devez emporter René dans les espaces d'une autre vie !
4. Les feuilles murmuraient plus dans les arbres ; aucun vent ne venait les éveiller.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 3 : Subordonnées complétives

Les propositions subordonnées complétives sont des conjonctives arguments introduites par le subordonnant *que* (ou les subordonnants composés à *ce que*, *de ce que*).

1. Propriétés syntaxiques

Les subordonnées complétives se comportent comme les syntagmes arguments :

- Elles ne sont guère déplaçables. Ex : *Je trouve que Swann change/ que Swann change je trouve.*
- Leur capacité conjonctives compléments d'objet (directs ou indirects) sont nécessairement présentes avec certains verbes. Seules figurent dans l'extrait des verbes admettant l'effacement de leur objet direct, au prix de modifications sémantiques parfois considérables. EX : *Je crois que la prochaine fois il faudra essayer d'un autre parfum.*
- Les subordonnées conjonctives sont pronominalisables. La forme du pronom est liée à la fonction qu'elles exercent :
 - ✓ Les subordonnées conjonctives compléments d'objet directs sont pronominalisables par le pronom personnel neutre *le*. C'est le cas des occurrences. Ex : *Elle verrait que j'étais resté levé pour lui redire bonsoir dans le couloir.*
 - ✓ Les subordonnées conjonctives compléments d'objet indirects sont pronominalisables par le pronom *en* ou le pronom *y*, selon la préposition exigée par le verbe recteur lorsque la fonction est assumée par un nom. Ex : *Le grelot de la porte n'eut averti qu'il venait de partir. Le grelot de la porte m'en eut averti.*
 - ✓ Les subordonnées conjonctives attributs sont pronominalisables par le pronom personnel neutre *le*. Ex : *Leur caractère commun est qu'on y tombe en cédant à une impulsion nerveuse. Leur caractère commun l'est.*
- Les subordonnées conjonctives répondent à une question, dont la forme dépend de la fonction exercée :
 - ✓ Les subordonnées conjonctives compléments d'objets indirects répondent à une question où le pronom interrogatif neutre, sous sa forme tonique *quoi*, est précédé de la proposition attendue par le verbe recteur. Ex : *Le grelot de la porte m'eut averti qu'il venait de partir. De quoi le grelot de la porte m'eut-il averti ?*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- ✓ Les subordonnées conjonctives attributs répondent à une question introduite par le pronom interrogatif neutre *que/quoi* ? *Ex : Leur caractère commun est qu'on y tombe en cédant à une impulsion nerveuse. Qu'est leur caractère commun ?*

2. Le subordonnant *que*

A la différence du pronom relatif, le subordonnant *que* n'assume fonction dans la subordonnée. Soutet (1998,99) le décrit comme « un pur morphème grammatical sans appui lexical ». Contrairement aux subordonnants introduisant des subordonnées circonstancielles, *que* est sémantiquement vide, c'est-à-dire incolore. Toujours placé en tête de la subordonnée, le subordonnant *que* déclare à droite l'ordre des éléments à l'intérieur de la proposition : le sujet ne peut être l'élément initial.

Exercices d'application

Exercice 1 : Relevez la ou les proposition (s) subordonnée(s) complétive (s) dans chaque extrait.

1. Je pense que tous les gens de lettres sont comme moi, que jamais ils ne relisent leurs œuvres lorsqu'elles ont paru. Rien n'est, en effet, plus désenchantant, plus pénible, que de regarder, après des années, ses phrases.
2. Germinie se retourna vers les fils, lui dit que c'était une malheureuse. Mais cela ne fit qu'attacher le jeune homme à cette vilaine femme dont la mauvaise réputation le flattait.
3. Il vit que Melle Bérard ouvrait ses petits yeux autant qu'il était possible. « bien, se dit-il, elle croit que je parle politique, et songe à faire son rapport. »
4. Et dans le silence absolu de la classe, où les couronnes de papiers vert déchirées, les enveloppes des livres de prix, les tableaux éponges, tout disait que l'année était finie, les récompenses distribuées, tout attendait l'automne, la rentrée d'octobre et le nouvel effort – je pensais de même que notre jeunesse était finie et le bonheur manqué.

Exercice 2 : Complétez les phrases suivantes avec une proposition subordonnée complétive.

Exemple : Le président croit.....

Le président croit que les pays européens peuvent resserrer leurs relations.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

1. Souvent on se dit.....
2. François ne croit pas.....
3. Nicolas pense.....
4. Beaucoup de gens s'inquiète
5. J'aimerais.....

Exercice 3 : Remplacez les subordonnées complétives par un groupe nominal.

- Je viens d'apprendre qu'il a réussi.
- Cette lettre m'annonce que Mélanie arrivera prochainement.
- Je vois qu'un bateau entre dans le port.
- Je regrette que Stéphanie ne soit pas ici.
- La radio annonce que l'équipe de Toulon a été battue.
- Devons-nous plaindre de ce qu'il pleuve ?

Exercice 4 : Analysez le mode des subordonnées complétives dans les phrases suivantes.

1. Je ne pense pas que ce petit ait jamais été puni.
2. Monsieur voulait que son fils apprit le latin, madame ne le voulait pas.
3. Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage ?
4. Je profite de ce que le surveillant a le dos tourné pour m'esquiver.
5. Je m'étonne que l'université, où la mode est aux tests, n'ait pas encore institué, pour le bachot, la présentation obligatoire du cahier de brouillon.

Exercice 5 : Même exercice

1. J'espère que je pourrai vous y rejoindre.
2. Je doute qu'il soit possible de récupérer plus de la moitié des armes.
3. Daniel se plaint que cet enfant soit difficile.
4. Elle s'habitua à ce que Julien la laissât manger seule.
5. Vous vous targuez de ce qu'on parle allemand à Strasbourg.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 4 : Subordonnée interrogative

L'interrogative indirecte est la subordonnée d'une phrase interrogative rattachée à un verbe tel que comprendre, demander, dire, regarder, savoir, sentir, voir, etc. L'appellation traditionnelle d'interrogative indirecte met en avant la modalité, vue comme définitoire de ce type de subordonnées. Pour la plupart des autres subordonnées, l'importance de la modalité n'est pas soulignée ; on ne parle jamais, par exemple, d'assertive indirecte. En outre, on peut remarquer que la proposition interrogative indirecte relève du discours indirect, et qu'elle a de ce fait perdu les caractéristiques de la modalité interrogative : courbe intonative spécifique, reflétée par le point d'interrogation, inversion du sujet ou présence de *est-ce que*, le cas échéant.

On peut s'interroger sur le statut de *si*, qui se trouve en tête de la subordonnée interrogative indirecte exprimant une interrogation totale :

- Pour certains auteurs, *si* est un subordonnant, qui introduit une subordonnée conjonctive, au même titre que *que*. La subordonnée interrogative indirecte est alors rangée parmi les complétives.
- Pour d'autres, il ne s'agit pas d'un subordonnant, mais d'un adverbe interrogatif, équivalent à *est-ce que* présent dans l'interrogation indirecte. La subordonnée interrogative indirecte est dans ce cas classée à part.

Dans les exemples : *Maman demandait à mon père s'il avait trouvé la sardine bonne et si M. Swann avait repris de la glace au café et à la pistache*, les deux subordonnées interrogatives indirectes assurent la fonction objet direct du verbe recteur, comme le montrent leur proposition à ce dernier, leur pronominalisation en *le*, et le fait qu'elles répondent à la question *que/quoi ?* : (*maman demandait à mon père*) *s'il avait trouvé la sardine bonne* - *maman le demandait à mon père* ; *Que demandait maman à mon père ?*

Exercices d'application

Exercice 1 : Délimitez dans les phrases suivantes les subordonnées complétives interrogatives indirectes et indiquez les termes qui les introduisent.

1. Vous devez savoir dans quelles intentions je viens chez vous.
2. Il continua de chercher dans sa tête pour qu'il il avait travaillé des jours derniers.
3. De l'intérieur de la voiture, une voix sèche demanda ce qu'il y avait.
4. Je veux savoir si vous m'aimez.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

5. Elle ne concevait pas comment elle avait pu passer tant d'années dans revoir le lac.
6. J'ignore s'il a obtenu le post auquel il avait postulé.

Exercice 2 : Transformez les phrases interrogatives suivantes en subordonnées interrogatives indirectes pour qu'elles complètent le verbe donné que vous conjuguerez à la personne indiquée.

- Où en sommes-nous ? (ne pas savoir, 1^{ère} perso. plur.)
- Est-ce que tu viens ? (dire, 2^{ème} personne sing. impératif)
- Qu'est ce qui t'ennuie ? (ignorer, 1^{ère} per. sing.)
- Qui oserait le contredire ? (se demander, 3^{ème} personne sing.)
- Comment t'y prendras-tu ? (expliquez, 2^{ème} personne du singulier)

Exercice 3 : Remplacez les subordonnées complétives interrogatives indirectes par un groupe nominal.

1. Dites-moi combien pèse le bidon vide.
2. Le témoin expliqua comment s'était produit l'accident.
3. Montrez-moi par où je dois passer pour aller au port.
4. Savez-vous pourquoi Sylvie est en retard ?
5. Pourriez-vous m'indiquer quelle heure il est ?

Exercice 4 : même exercice

- Les gendarmes lui demandèrent ce qu'il avait fait la veille.
- Révélez-moi ou vous vous étiez cachés.
- Je ne sais pas exactement quand je reviendrai.
- J'ignore où habite Marianne.
- Dites-moi quand partira le train pour Tours.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 5 : Subordonnée infinitive

Dans l'exemple « *on ne me laisserait plus rester à la maison* », on peut voir une périphrase diathétique ou bien une proposition infinitive. Si l'on opte pour cette dernière analyse, on notera que le rapport de subordination n'est pas exprimé par un subordonnant. L'infinitif *rester* est le pivot d'une proposition non conjonctive complément d'objet direct du verbe *laisser*. Il possède un sujet exprimé (*me*), distinct de celui du verbe principal (*on*). Ces deux conditions sont exigées par la grammaire traditionnelle, qui ne reconnaît de proposition infinitive qu'après les verbes *faire*, *laisser* et les verbes de perception *apercevoir*, *écouter*, *attendre*, *regarder*, *sentir*, *voir*.

La grammaire traditionnelle demande que l'infinitif et son sujet ne soient pas prépositionnels. Autrement dit, l'infinitif et son sujet assument tous les deux une fonction objet direct. Il découle du principe d'unicité que la proposition infinitive exerce une fonction objet dans sa globalité.

On (ne laisserait plus (rester à la maison)).

Cependant le segment (sujet+ pivot infinitif) ne peut pas dans ce cas être remplacé par une proposition conjonctive introduite par *que*, en raison du verbe *laisser*.

Exercices d'application

Exercice 1 : Analysez les propositions subordonnées infinitives dans les phrases suivantes.

1. Je ne me laissais point de voir à la villa Borghèse le soleil se coucher sur les cyprès du mont Marius et sur les pins de la villa Pamphili.
2. Tout en haut de la maison, l'homme veille. Il écoute mourir les bruits familiers ; il écoute finir la journée.
3. On voyait se ruer et tourbillonner ces eaux qui roulaient des arbres arrachés plus haut aux rivages dévastés.
4. Si, pendant une belle nuit, on suit avec attention le spectacle du ciel, on le voit changer à chaque instant.
5. La Grande-Bretagne désirait voir sauvegarder l'intégrité de la Chine.

Exercice 2 : Analysez les propositions subordonnées infinitives dans les phrases suivantes.

- J'avais ouvert la fenêtre(...), et je regardais mélancoliquement la pluie tomber.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Je sens mon cœur battre et retentir dans ma poitrine, non pas de fatigue, mais sous le coup de l'émotion devant l'arrivée, la victoire si proche.
- Il penchait souvent l'oreille, et il avait l'air d'écouter quelque chose de triste : on eût dit qu'il entendait tomber ses dernières années, comme les gouttes d'une pluie d'hiver sur le pavé.
- Il vit revenir la 2 CV du chauffeur de bus, sa mère à son bord, toujours aussi bien mise et peinte.
- Ce paysage, que j'avais toujours vu trembler sous le soleil, dans l'air dansant des chaudes journées, était maintenant figé, comme une immense crèche de carton.
- Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.

Exercice 3 : Remplacez les propositions subordonnées infinitives par une subordonnée complétive ou un groupe nominal associé à une relative.

Exemple : j'entends siffler le train. → J'entends que le train siffle/ le train qui siffle.

1. J'entends chanter les cigales.
2. On a vu le renard s'enfuir derrière la maison.
3. J'ai vu le soleil se coucher et les nuages rougeoyer dans le ciel.
4. Nous avons cru entendre un homme marcher à pas feutrés dans le grenier.
5. De la jetée, on a vu le voilier partir à la dérive au large.
6. Le chien sentait approcher l'heure du retour de son maître.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 6 : Subordonnées participiales

La subordonnée **participiale** est une proposition sans mot subordonnant (comme « que » ou « qui ») et dont le noyau verbal est un participe présent ou passé. Elle possède un sujet propre, distinct de celui du verbe principal, et joue le rôle d'un complément circonstanciel de temps, de cause, de condition ou de concession.

Caractéristiques principales

- Pas de subordonnant :

Contrairement à la plupart des subordonnées, elle n'est pas introduite par un mot comme « si », « quand », « que », etc.

- Verbe au participe :

Le verbe de la subordonnée est toujours au participe présent (qui se termine par -ant) ou au participe passé.

- Sujet propre :

Elle a un sujet qui lui est propre et qui ne peut pas être le même que le sujet du verbe de la proposition principale.

- Fonction de complément circonstanciel :

Elle apporte des informations sur le temps, la cause, la condition ou la concession de l'action de la principale.

Exemples

De temps : « **les années passant**, les blessures se sont renfermées »

De cause : « **Le vent s'étant intensifié**, le bateau a pris de la vitesse »

De condition : « **Alain exclu de la réunion**, le calme devrait revenir ».

De concession : « **La croissance revenue**, ils devraient trouver un nouveau travail »

Exercices d'application

Exercice 1 : Formez une phrase complexe comportant une proposition subordonnée participiale à partir des couples de phrases suivantes.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exemple : L'hiver est arrivé ; les gardiens du mur craignent une attaque des revenants. → L'hiver étant arrivé ; les gardiens du Mur craignent une attaque des revenants.

1. Panisse a terminé son repas ; César prépare la partie de manille.
2. Un brouillard intense s'était levé : on n'y voyait pas à dix mètres.
3. Les témoins ont tous déposé en faveur de l'inculpé ; il a été acquitté.
4. L'heure était déjà assez avancée ; les derniers paysans se hâtaient de rentrer des champs.
5. La nuit est tombée ; les étoiles brillent dans le ciel.

Exercice 2 : Etudiez dans les phrases suivantes les propositions subordonnées participiales en soulignant leur sujet et en indiquant leur valeur sémantique (temps, cause...).

1. Le souper fini, je fis mine de sortir.
2. Les cuisines mêlant leurs odeurs, on mangeait à la fois son propre repas et celui du voisin.
3. La récolte des foins venue, la vie des campagnes n'était plus qu'une fête.
4. Le temps de l'école fini, dans ce monde en rapide évolution qui est le nôtre, le temps de la véritable éducation commence pour durer jusqu'à la mort.
5. Ma femme m'ayant donné, à l'occasion de ma fête, une pipe en écume de mer, je ne fis ni une ni deux : (...) je connus fumer mon cadeau à la terrasse du petit café dont je suis l'habitué fidèle.

Exercice 3 : Même exercice

- Le soir venu, comme il était forcé de repartir le lendemain matin, il se présenta devant le maître de la distillerie et le pria de la payer.
- La toilette de la gondole achevée, le gondolier passe la sienne.
- Il devait, toute honte cessant, enfourcher un âne.
- Enfin, à six heures du soir, tout étant prévu et son service assuré, il put partir.
- Son baccalauréat passé, on lui dit de choisir une profession.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 7 : Subordonnées adverbiales (ou circonstancielles)

Les propositions circonstancielles marquent la circonstance de temps, de lieu, de cause, de but, de conséquence, d'opposition (ou de concession), de condition, de comparaison. De là, huit groupes principaux de circonstancielles : propositions temporelles, locatives, causales, finales, consécutives, d'opposition (concessives), conditionnelles (hypothétiques), comparatives.

1. Propositions temporelles

A. Mots subordonnants

Les propositions temporelles sont introduites par une conjonction (ou locution conjonctives) de temps indiquant que le fait exprimé par la principale est, relativement du fait subordonnée :

Soit antérieur : *avant que, d'ici à ce que, d'ici que en attendant que, jusqu'à ce que, jusqu'à tant que ;*

Soit simultané : *quand, lorsque, au moment où, au moment que, dans le moment où, dans le moment que, alors que, comme, pendant que, tandis que, en même temps que, dans le temps que, au même temps que, tant que, aussi longtemps que, le temps que, aujourd'hui que, à présent que, maintenant que, à mesure que, chaque fois que, toutes les fois que, au début que.*

Soit postérieur : *après que, dès que, du moment que, aussitôt que, sitôt que, du plus loin que, d'aussi loin que, depuis que, une fois que, quand, lorsque.*

Remarque :

- Le simple *que* peut s'employer pour éviter la répétitions de la plupart des conjonctions et locutions conjonctives mentionnées plus haut. EX : quand il viendra et qu'il verra cela. Avant qu'il vienne et qu'il voie cela.
- La conjonction *que* eut introduire une proposition temporelle liée par un rapport de simultanéité ou de postériorité à une principale qui précède. EX : *à peine le soleil était-il levé, qu'on aperçut l'ennemi.*

a. Emploi du mode

Le verbe de la proposition temporelle se met, selon les cas, à l'indicatif, au conditionnel ou au subjonctif :

- **Indicatif/ conditionnel.** Les propositions temporelles qui indiquent la simultanéité ou la postériorité du fait exprimé par la principale maquent un fait

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

présent ou passé par rapport au verbe principal ; c'est-à-dire un fait réel ou regardé comme tel ; par suite elles se mettent à l'indicatif ; quand elles marquent un fait éventuel, hypothétique, elles se mettent au conditionnel. Ex : Quand nous aurons fini, nous *partirons*.

- **Subjonctif.** Les propositions temporelles qui indiquent l'antériorité du fait exprimé par la principale marquent un fait futur par rapport au verbe principal, c'est-à-dire un fait envisagé, non comme réel, mais comme simplement conçu par l'esprit, comme incertain : c'est pourquoi ces propositions se mettent au subjonctif. Ex : *J'irai le voir avant qu'il parte*.

B. Tournures verbales de temps non introduites par une subjonction

Le rapport de temps n'est pas toujours marqué au moyen d'une subjonction. Il l'est parfois :

- a. Par un infinitif construit avec après ou avant de. Cet infinitif doit avoir le même sujet que le verbe principal. Ex : *J'irai le voir avant de partir. Après avoir chanté, il récita une fable.*
- b. Par un gérondif, qui doit régulièrement se rapporter au sujet du verbe principal. Ex : *Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant.*
- c. Par un participe présent. Ex : *Je l'ai vu lisant cette lettre.*
- d. Par un participe (présent ou passé) employé absolument. Ex : *J'ai dû faire ma prière pour la première fois, moi ayant dix ans.*
- e. Par un attribut placé en tête de la phrase, avec ellipse du verbe être et de son sujet (qui est le même que celui du verbe principal). Ex : *Jeune, on conserve pour la vieillesse ; vieux, on épargne pour la mort.*
- f. Au moyen du subjonctif *vienne* (souvent au sens du futur et marquant, dans beaucoup de cas, à la fois l'hypothèse et le temps) suivi de son sujet. EX : *Vienne l'été, on partira en vacances.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice d'application

Exercice 1 : Mettez le verbe proposé au mode et au temps qui conviennent.

- Avant que vous ne partiez, il faudrait que vous (faire) une visite à notre vieille cousine.
- Il faudra beaucoup de temps avant que vous ne (reprendre) le volant.
- En attendant que vous (pouvoir) reprendre l'entraînement, (profiter)- en donc pour lire.
- Faites vos devoirs en attendant que je (revenir).
- Jusqu'à ce que je sois revenu, ne (bouger) pas d'ici.
- Je vous retiendrai jusqu'à ce que vous m (avoir) dit la vérité.

Exercice 2 : Délimitez les propositions subordonnées circonstancielles et identifiez le terme qui les introduit dans les phrases suivantes.

1. Un jour, il y a très longtemps- alors que les animaux et les hommes se comprenaient encore- un crocodile imprudent s'était aventuré assez loin sur la terre ferme.
2. La scène se troubla, comme le reflet sur l'eau d'un canal se dissipe après les vaguelettes formées par le lent passage d'un lourd chaland.
3. Il faut être bien dénué d'esprit, si l'amour, la malignité, la nécessité n'en font pas trouver.
4. Ma tante avait peu à peu évincé tous les autres visiteurs parce qu'ils avaient le tort à ses yeux de rentrer tous l'une ou l'autre des deux catégories de gens qu'elle détestait.
5. La locomotive nous entraîne le long des rails, pendant que nous lisons tranquillement notre journal.

Exercice 3 : Délimitez les propositions subordonnées circonstancielles de temps et identifiez la conjonction qui les introduit.

- Dès qu'il avait plu, je descendais au jardin et je ramassais les escargots que je rapportais ensuite à la maison.
- Le dîner à peine achevé, tandis que notre mère nettoyait la vaisselle, nous portions nos chaises, mon frère et moi, de chaque côté de la cheminée et commençons à lire.
- Ils parlaient de ce qu'ils feraient plus tard, quand ils seraient sortis du collège.
- « ou est mon cahier ? Rendez-le moi ! Je casserai tout jusqu'à ce qu'on me le rende ! »

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Tant qu'elle aura besoin de moi, je resterai près d'elle.

Exercice 4 : Remplacez les propositions subordonnées circonstancielles de temps encadrées par un groupe prépositionnel.

Exemple : Ils ont trouvé leur maison cambriolée (quand ils sont rentrés de vacances).

→ Ils ont trouvé leur maison cambriolée à leur retour de vacances.

1. La maison, (quand nous arrivâmes), recevait le dernier rayon du soleil (...).
2. Cette idée m'est venue (pendant que) je me promenais.
3. Quand je me réveillais, le soleil attendais ma chambre.
4. Quand ils furent arrivés dans le marais, les chasseurs lâchèrent leurs chiens.
5. (tant que nous attendons la réponse de la mairie), nous ne pouvons pas commencer les travaux.
6. (Avant que nous sortions en mer), il faudra consulter la météo.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

2. Propositions causales

La cause peut être exprimée à travers :

a. Les mots subordonnants

Les propositions qui expriment la cause sont introduites par une conjonction (ou locutions conjonctives) : *comme, parce que, par cela que, par cela même que, puisque, attendu que, vu que, d'autant que, dès lors que, du moment que, à preuve que, sous prétexte que, étant donné que, faut que, soit disant que. De crainte que, crainte que, par crainte que, dans la crainte que, de peur que, par peur que, ont, en même temps qu'une valeur final négative une valeur causale.*

Remarque

- La proposition causale est souvent introduite par le simple *que* lorsqu'on veut éviter la répétition d'une conjonction de cause. Ex : *Faites cela parce que le devoir le commande et que l'honneur l'exige.*
- Dans la phrase interrogative et exclamative, *que* peut indiquer la cause non du fait exprimé par la principale, mais de la demande ou de l'exclamation que ce fait a suscitée de la part du sujet parlant. Ex : *Mais tu n'as pas faim, que tu ne finis pas ton assiette ?*
- La proposition causale est parfois introduite par *si*, parfois aussi par *pour que*. EX : *comment l'aurais-je fait si (= puisque) je n'étais pas capable ? Pour qu'on l'ait puni avec tant de rigueur, il doit avoir commis une grande erreur.*
- La subordonnée causale introduite par *comme* précède généralement la principale. Cependant, quand il y a ellipse du verbe, elle se met après la principale. Ex : *Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit. On préfère ce moyen comme plus doux.*
- Des propositions temporelles introduites par *quand, lorsque, alors que*, servent parfois à marquer la cause (tout en marquant aussi, généralement l'opposition). Ex : *Pourquoi as-tu fait cette dépense, lorsque nous avons si peu de ressources ?*

b. Emploi du mode

Le verbe de la proposition causale se met, selon les cas, à l'indicatif, au conditionnel ou au subjonctif :

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

1. **Indicatif/ conditionnel.** La proposition causale est presque toujours à l'indicatif parce qu'elle exprime généralement un fait réel ; elle se met au conditionnel quand la cause est présentée comme éventuelle. Ex : *Ne faites pas cela, parce que vous en éprouveriez les conséquences les plus fâcheuses.*
2. **Subjonctif.** Le verbe de la proposition causale se met au subjonctif après les locutions causales négatives non que, non pas que, non point que, ce n'est pas que, au moyen desquelles on écarte une fausse cause. Ex : *Faute qu'on y eut remédié, les événements terribles de 1940 emportèrent tout.*

c. Tournures verbales de cause non introduite par une subjonction

Le rapport de causalité n'est pas toujours marqué au moyen d'une subjonction ; il s'exprime parfois :

- Par un infinitif précédé de à, de, pour, à force de, rien que de, sous prétexte de, faute de, manque de. Ex : *Il m'excède à me demander dix fois la même chose !*
- Par un gérondif ayant même sujet que le verbe principal. Ex : *En lanternant comme vous avez fait, vous nous avez fait perdre nos chances de succès.*
- Par un participe (présent ou passé) employé en construction absolue. Ex : *Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, dit venir ses enfants.*
- Par un participe (présent ou passé) employé en construction absolue. Ex : *Un orage ayant éclaté, nous fumes forcés de retarder notre départ.*
- Par un simple adjectif ou un simple nom employé comme attributs ; il y a alors ellipse du sujet et du verbe. EX : *Honteux de son échec, il n'osait se montrer.*
- Par l'adverbe *tant* (ou, familièrement : tellement). Ex : *Il m'exaspère, tellement il est bavard.*
- Sous la forme d'une proposition, indépendante en apparence, jointe à une principale par simple juxtaposition. Ex : *Hâtons-nous, le temps fuit.*

Exercices d'application

Exercice n°1 : Mettez le verbe proposé au temps qui convient.

- Comme elle (oublier).....ses clefs et qu'elle (ne pas vouloir).....réveiller ses parents, elle est restée dormir à la maison.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Comme il (être).....seul, nous l'avons invité à dîner avec nous.
- Comme il (faire).....beau, elle va emmener les enfants jouer au parc.
- Comme je (avoir).....mal à l'estomac, je ne bois pas de jus d'orange.

Exercice n°2 : Transformez ces phrases en utilisant « sous prétexte que ».

1. Ils ne sont pas venus au cinéma avec nous parce qu'ils prétendent qu'ils avaient vu le film.
2. Ils ont détruit ce vieil immeuble parce qu'ils ont prétendu qu'il représentait un danger.
3. Elle ne m'a pas écrit parce qu'elle a prétendu avoir perdu mon adresse.

Exercice n°3 : Transformez la phrase en utilisant « étant donné+ nom » ou « du fait de +nom »

- Nous sommes rentrés parce qu'il y avait une tempête.
- La rue est interdite la circulation parce qu'il y a des travaux.
- La population était mécontente parce que les prix augmentaient.
- Il a dû quitter son poste parce qu'il y avait un scandale autour de sa vie privée.
- Il y aura une manifestation parce que l'assemblée a voté une nouvelle loi.
- Ils ont changé le règlement parce qu'il y avait trop de fraudes.

Exercice 4 : Soulignez dans les phrases suivantes le rapport de causalité et dites par quoi il est exprimé.

1. On devient très regardant sur les questions d'argent, à force de vivre au milieu de gens qui y songent beaucoup. (par l'infinitif précédé de à)
2. Sous prétexte d'aider son frère, Alissa avait appris avec moi le Latin.
3. Honteux de son échec, il n'osait se montrer.
4. « Je ne veux tant tu m'es odieux, partager avec toi la lumière des cieux. »
5. Hâtons-nous, le temps fuit.
6. Faute qu'on y eut remédié, les événements terribles de 1940 emportèrent tout.
7. Pour qu'on l'ait puni avec tant de rigueur, il doit avoir commis une bien grande faute.
8. Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

3. Propositions finales

Le but est un résultat, une conséquence que l'on désire. C'est pourquoi il entraîne, en général, l'emploi du subjonctif.

On peut exprimer le but par :

a- Mots subordonnants

Les propositions indiquant le but sont introduites par les locutions conjonctives *afin que*, *à cette fin que*, *à seule fin que*, *pour que*, *de crainte que*, *crainte que*, *par crainte que*, *dans la crainte que*, *de peur que*, *par peur que*.

De crainte que, *crainte que*, *par crainte que*, *dans la crainte que*, *de peur que*, *par peur que* ont en même temps une valeur finale négative et une valeur causale.

b- Emploi du mode

La proposition finale exprime un fait envisagé, non comme une réalité, mais comme une conception de l'esprit ; c'est pourquoi elle se met toujours au **subjonctif** : Afin qu'il fut plus frais et de meilleur débit, on lui lia les pieds.

c- Tournures verbales de but non introduite par une subjonction

Il peut être exprimé par un infinitif précédé de *pour*, *afin de*, *en vue de* ou *à dessein de*, *dans l'intention de*, *à l'effet de*, *dans le but de*, *dans la crainte de*, *de crainte de*, *par crainte de*, *de peur de*, *peur de*, ou par un infinitif pur après les verbes de mouvements.
EX : Donnez ! Pour être aimés du dieu et des gens !

Exercices d'application

Exercice n°1 : Reliez les deux propositions en exprimant le but

1. Il a fait un crédit. Il veut acheter une voiture.
2. Il ne fait pas le bruit. Il réveille l'enfant qui dort.
3. Je lui ai laissé mon adresse. Il sait où me rejoindre.
4. Il cache la lettre. Je ne la lis pas.
5. Il fait tout son effort. Il a de l'expérience.
6. Je vais t'expliquer par où passer. Tu ne te perdras pas.
7. Il éduque bien ses enfants. Ils deviennent des criminels.
8. Le professeur explique bien la leçon. Les élèves peuvent comprendre facilement.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice 2 : Complétez par un subordonnant de cause, de conséquence ou de but

1. Je travaille bien pour réussir.
2. Je travaille bien de manière que je réussis.
3. Comme je travaille bien je réussis.
4. Je travaille bien de crainte de ne pas réussir.
5. Je ne suis pas sorti...parce qu'il fait mauvais temps.
6. Le temps est si mauvais que je puisse sortir. (Trop pour que : conséquence) (Au subjonctif : quand la conséquence est considérée comme une intention, comme un but à atteindre ; la proposition subordonnée de conséquence implique alors que idée de finalité. Ex : faites les choses de manière que chacun soit content.)
7. Le temps est non pas mauvais donc je peux sortir.

Exercice n° 3 : Complétez ces phrases avec els conjonctions qui conviennent pour exprimer le but et mettez les verbes au mode convenable.

- 1- Elle est allée au Etats-Unis.....son enfant (pouvoir être soigné).....
- 2- Il leur a écrit..... (savoir).....la vérité.
- 3- On a supprimé le balcon..... (agrandir).....la cuisine.
- 4- Elle lui a acheté un billet de train..... (pouvoir économiser).....son argent et..... (en avoir assez).....pendant son séjours à l'étranger.
- 5- J'ai quitté le groupe..... (avoir).....des ennuis avec la police.

Exercice 4 : Délimitez les propositions circonstancielles de but et de conséquences dans les phrases suivantes, et identifiez la conjonction qui les introduit.

1. Je leur tendais la perche qui m'avait servi, afin qu'ils sautassent à leur tour (...).
2. On n'osait parler, de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire, et qu'on ne l'empêchât d'être entendu.
3. Ils avaient eu soin de limer leurs fers de manière qu'ils ne parussent pas être coupés, et que le moindre effort suffit cependant pour les rompre.
4. « oui, mais coupez-le bien proprement, pour que ça ne se voie pas. »
5. Il fut brusquement si intimidé qu'il eut un mouvement instinctif de recul.

4. Propositions consécutives

La conséquence peut être exprimée à travers :

a. Mots subordonnants

Les propositions consécutives s'introduisent au moyen des locutions conjonctives *de manière que, de telle manière que, de façon que, de telle façon que, de sorte que, de telle sorte que, en sorte que, tant que, si bien que, tant et si bien que, si...que, ainsi...que, au point que, à ce point que, à tel point que, à un tel point que, à un point que, tellement que, tel que.*

Remarques

- La proposition consécutive est souvent amenée par *que*, employer pour éviter la répétition d'une locution conjonctive de conséquence. Ex : *de façon qu'il s'instruise et qu'il devienne un homme.*
- Elle peut, quand elle marque le degré, être introduite par le simple *que* non annoncé dans la principale par un terme corrélatif. Ex : *Je suis dans une colère que je ne me sens pas.*
- Voyez, pour *sans que* ou *que* exprimant une conséquence négative.

b. Emploi du mode

Le verbe de la proposition consécutive se met :

1. A l'**indicatif** quand la conséquence est présentée comme un résultat pur et simple, comme un fait réel, au **conditionnel** quand la conséquence est présentée comme éventuelle. Ex : *Il agit de telle manière que chacun est content.*
2. Au **subjonctif** quand la conséquence est considérée comme une intention, comme un but à attendre ; la proposition consécutive implique alors une idée de finalité. Ex : *faites les choses de manière que chacun soit content.*

c. Tournures verbales de conséquence non introduite par une subjonction

Le rapport de conséquence n'est pas nécessairement marqué au moyen d'une subjonction. Il peut parfois l'être :

- Par un infinitif précédé d'une des expressions de manière *à, de façon à, au point de, jusqu'à, à, en sorte de, assez pour, trop pour, trop peu pour*. Cet infinitif a généralement le même sujet que le verbe principal. Ex : *il fut assez hardi pour y aller.*
- Au moyen d'une proposition, indépendante en apparence, jointe à une principale par simple juxtaposition. EX : *J'ai ri, me voilà désarmé.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercices d'application

Exercice n°1 : Complétez avec « si » ou « tant »

- Il avaitpeur que ses mains tremblaient.
- Elle l'aime.....qu'elle ne peut pas vivre sans lui.
- Le soleil était.....fort qu'ils ont la peau brûlée.
- L'herbe est.....haute qu'on peut à peine marcher.
- Elle ade soucis qu'elle ne dort plus.
- Nous chantions.....fort que les voisins ne sont réveillés.

Exercice n°2 : Exprimez la conséquence avec les éléments donnés. Variez les expressions de la conséquence

1. Etre très ému- Ne plus pouvoir parler.
2. Un grand choix de vêtements- Difficile de choisir.
3. Beaucoup de bruits- Ne pas entendre l'orateur.
4. Avoir très faim- Avoir mal à l'estomac.
5. Manifestations violentes- Intervention de la police.
6. Augmentation du travail des femmes- Baisse du taux des naissances.

Exercice n°3 : Choisissez entre « alors » et « donc »

- Le restaurant était complet ;on est allés dîner à la pizzeria.
- J'ai raté le train de 15 heures ;j'ai pris celui de 18 heures.
- La vie est de plus en plus chère ;la population est mécontente.
- Vous êtes en retard ; vous allez.....être obligé d'attendre l'entracte pour rentrer.
- Vous avez passé au feu rouge et vous n'avez pas de permis de conduire. Veuillezme suivre au poste de police.
- On avait deux valises chacun ;on a pris un taxi.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice n°4 : Exprimez la conséquence avec les éléments donnés. Variez les expressions de la conséquence.

1. Tous les partis politiques y sont représentés.- Une véritable démocratie.
2. Madame Bovary de Flaubert- Roman jugé immoral.- Censuré.
3. Fenêtre en ancien français s'écrivant « fenestre ».- accent circonflexe sur le « e » en français moderne.
4. Un train a déraillé.- Fermeture de la ligne pendant trois jours.
5. Il s'est mis à hurler et à nous insulter. – on a quitté la pièce sans répondre.
6. Un désordre général régnait sur le pays.- L'armée a dû intervenir.

5. Propositions d'opposition

L'expression de l'opposition peut être exprimée à travers :

a. Mots subordonnants

Les propositions d'opposition peuvent être introduites :

- Par les conjonctions ou locutions conjonctives : *alors que, alors même que, au lieu que, bien que, encore que, loin que, malgré... que, même si, si même, quand, quand même, quand bien même, que si, quoique, si tandis que*
- Par les locutions à la fois adverbiales et conjonctives *si...que, quelque...que, tout....que, pour...que, où que.*
- Par les locutions pronominales *quoi que, quoi qui, quel que, quelque, quelque...que, quelque chose que, qui (quoi) que ce soit que*, prises comme relatifs indéfinis.
- Parfois par la simple conjonction *que*, au moyen de laquelle on énonce (en tête de la phrase, obligatoirement) une concession. EX : *Que les élèves bavards se taisent !*

Remarques

- La proposition d'opposition est souvent introduite par *que* employé pour éviter la répétition d'une des conjonctions ou locution conjonctives. Ex : *bien qu'il soit venu et qu'il ait vu.*
- Les propositions introduites par les expressions *quand, quand bien même, alors même que, lors même que, même si*, marquant à la fois l'opposition et la supposition, pourraient se rattacher aux conditionnelles.
- Dans l'expression *si...que*, on fait parfois l'ellipse de *que*, et on rejette le sujet après le verbe : au lieu de : *Si mince qu'il soit, un cheveu fait de l'ombre, on peut dire : Si mince soit-il, un cheveu fait de l'ombre.*

b. Emploi du mode

Le verbe de la proposition d'opposition se met :

- A. Au **subjonctif** dans la plupart des cas, même, d'une manière générale, quand il s'agit d'un fait réel. Ex : *Il était généreux, quoiqu'il fût économe.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

B. Au **conditionnel** après *quand* (= en admettant même que), *quand (bien) même*, *alors même* que *lors même que*, *pendant que*, *cependant que*, *tandis que*, si la subordonnée exprime un fait éventuel ou irréel. Ex : *Vous reculez, tandis qu'il faudrait avancer.*

C. A l'**indicatif** après *même si*, *si même*, *si*, *excepté si*, *sauf si*. Ex : *Même s'il acceptait, jamais je ne pourrai vous faire du mal.*

Observations

L'indicatif si l'on exprime un fait considéré dans sa réalité

Le conditionnel si l'on veut marquer l'éventualité.

Le subjonctif si l'on exprime un fait considéré simplement dans sa pensée.

c. Tournures verbales d'opposition non introduite par une subjonction

Le rapport d'opposition n'est pas toujours marqué au moyen d'une subjonction. Il peut être exprimé :

1. Par un infinitif précédé de *au lieu de*, *(bien) loin de* ; l'infinitif et le verbe principal doivent avoir le même sujet. EX : *Il lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.*
2. Par un infinitif précédé de *pour*, et toujours joint à une principale négative au restrictive ; le sujet de cet infinitif doit être le même que celui du verbe principal. EX : *Pour être sage, on n'est pas un félon.*
3. Par un gérondif ayant même sujet que le verbe principal. EX : *Ces guerriers, en étant moins polis n'en étaient pas moins grands.*
4. Par un participe (présent ou passé) ayant même sujet que le verbe principal. Ex : *Vous l'avez fait, sachant bien que la chose était défendue.*

Exercice d'application

Exercice n°1 : Soulignez les propositions d'opposition et dites par quoi elles sont marquées

1. Loin de me remercier, il m'a dit des injures.
2. Quelqu'un peut donc penser, ne se pouvant connaître.
3. Je t'aimais inconstant.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

4. Il a beaucoup d'amis, qui lui font autant de tort que ses ennemis, si ce n'est davantage.
5. Pierre, tant pieux fut-il, n'hésitera pas à rompre les repas dominical.
6. Quoi que vous ayez à me dire, je ne m'en offenserai pas.

Exercice n°2 : Utilisez « mais », « en revanche » ou « par contre » pour exprimer une opposition.

- Les jeunes aiment les films d'aventure.....
- Il aime aller à la pêche.....
- Je voudrais être médecin.....
- Elle désirait une fille.....

Exercice n°3 : Transformez les phrases en introduisant « au lieu de »+ infinitif ou nom.

- 1- Je ne boirai pas de limonade mais je prendrai un jus d'orange.
- 2- Ne mettez pas d'huile mais utilisez du beurre. C'est meilleur !
- 3- Nous prendrai le train mais pas l'avion. C'est trop cher !
- 4- Pour ton anniversaire elle veut un disque et non un livre.
- 5- Je préfère un hors- d'œuvre et un dessert et pas de plat.

Exercice n°4 : Utilisez « malgré » ou « en dépit de » pour exprimer une concession ; faites les transformations nécessaires.

- Il fait froid. Il est sorti sans manteau.
- Il y a de nombreuses recherches sur la maladie. Aucun vaccin n'a été trouvé.
- Les prix augmentent. Les gens continuent de consommer.
- Son propriétaire a menacé de le poursuivre en justice. Il ne paye toujours pas son loyer.
- Ce film a reçu de mauvaises critiques. Il a eu du succès auprès du grand public.

Exercice n°5 : Complétez les phrases pour exprimer une concession.

- Il avait promis de venir me voir mais.....
- Les voitures polluent les villes ; pourtant.....
- Elle se plaint toujours de rester seule ; cependant.....
- Les gens se disent volontiers écologistes. Néanmoins.....
- Il devient aveugle à l'âge de trente ans. Toutefois.....

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice n°6 : Exprimez l'opposition entre les deux propositions données avec les conjonctions ou prépositions qui conviennent.

- 1- Les Aurès sont des montagnes anciennes.....le Djurjura est une montagne jeune.
- 2- Ils assissent au match.....elles prenaient le thé dans un salon de la ville.
- 3-de t'énervier, ils plutôt la notice explicative.
- 4-à elle, il aime la vielle maison de famille, au bord de la mer.
- 5- Il ne gagne pas bien sa vie.....travaille dur.
- 6- Elle était végétarienne, lui.....était un amateur de bonnes viandes.
- 7- Je n'assisterai pas aux fiançailles.j'irai au mariage.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

6. Propositions conditionnelles ou hypothétiques

La condition et l'hypothèse peuvent être exprimées par :

a. Mots subordonnants

Les propositions de condition et de supposition sont introduites par les conjonctions ou locutions conjonctives : *au cas où, dans le cas où, sous condition que, à moins que, dans l'hypothèse où, du moment que, moyennant que, supposé que, en supposant que, pour peu que, pourvu que, selon que...ou (que), si, si que, soit que, soit que, soit que...ou que.*

Remarques

1. La proposition conditionnelle est souvent introduite par le simple *que* employé pour éviter la répétition. Ex : *à condition qu'il fera réparer et qu'il paiera.*
2. La donnée d'hypothèse peut être marquée par le simple *que* suivi du subjonctif. Ex : *qu'on lui ferme la porte au nez, il reviendra par les fenêtres.*
3. On emploie *si seulement, si encore, encore si*, pour exprimer une supposition nuancée de regret ou de désir. Ex : *Si seulement je pouvais vous aider !*
4. Au lieu d'être introduite par *soit que...soit que, soit que...ou que*, les propositions conditionnelles marquant une alternative peuvent, si elles ont même sujet, être introduites par *que*, repris ou non avec le second verbe. Ex : *Nos parents nous ont défendu d'ouvrir la porte, qu'on nous prie ou qu'on nous menace.*
5. Les propositions conditionnelles peuvent exprimer non seulement l'idée de condition proprement dite, mais encore les idées d'hypothèse, d'éventualité, d'opposition, de restriction.

b. Emploi du mode

1. Propositions introduites par *si*.

D'une manière générale, *si* conditionnel régit l'indicatif. Pour l'ensemble de la phrase conditionnelle, il y a lieu de considérer les trois cas suivants :

- **Hypothèse pure et simple.** La proposition conditionnelle exprime un fait présent, passé ou futur, sur la réalité duquel on ne se prononce pas : on indique simplement que, de la réalisation de la condition résulte, a résulté ou résultera le fait marqué par la principale. Dans ce cas, la principale comme la subordonnée ont leur verbe à l'indicatif. Ex : *Si tu admets cette opinion, tu as tort.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- **Potentiel.** La proposition conditionnelle exprime un fait futur que l'on considère éventuel ou comme imaginaire. La principale se met au conditionnel présent, la subordonnée, à l'imparfait de l'indicatif. Ex : *Si (un jour) tu admettais cette opinion (tu l'admettras peut-être, delà se pourrait), tu aurais tort.*
- **Irréel.** La proposition conditionnelle exprime un fait présent ou passé que l'on regarde comme contraire à la réalité :
 - Quand la condition se rapporte au présent, la principale se met au conditionnel présent, la subordonnée, à l'imparfait de l'indicatif. Ex : *si tu admettais cette opinion (mais tu ne l'admet pas), tu aurais tort.*
 - Quand la condition se rapporte au passé, la principale se met au conditionnel passé, la subordonnée, au plus que parfait de l'indicatif. Ex : *Si (l'an dernier) tu avais admis cette opinion, (mais tu ne l'as pas admise), tu aurais eu tort.*

La proposition introduite par *si* peut n'avoir aucune valeur conditionnelle ; son verbe se met alors à l'indicatif quand on exprime un fait réel. Ou au conditionnel quand on exprime un fait éventuel.

- Elle peut marquer un fait dont la raison est indiquée par la proposition qui suit. EX : *Si je n'ai pas bougé, c'est parce que vous m'avez invité à rester sur place.*
- Elle peut exprimer la valeur causale et exprimer le motif d'un fait indiqué avant ou après elle. Ex : *comment aurais-je réussi si je n'avais pas travaillé ?*
- Elle peut prendre la valeur temporelle et marquer la répétition ou la fréquence indéterminée (*si*=toute les fois que). Ex : *Si je dis oui, elle dit non.*
- Elle peut servir à marquer l'opposition, la concession. Ex : *Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père.*

2. Propositions conditionnelles introduites par une autre subjonction autre que *si*

Dans les propositions conditionnelles introduites par une subjonction autre que *si*, le verbe se met :

- D'une manière générale, au subjonctif ; il se met au conditionnel quand on exprime l'éventualité, ce qui est assez souvent après *où cas ou, au cas que, dans le cas où, dans l'hypothèse où/que*. EX : *Il ordonna de se tenir tant de nuit que*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

de jour à sa disposition au cas où il les appellerait. Dans le cas où quelques se présenterait, téléphonez moi.

- L'indicatif est assez rare.
- A l'indicatif futur après *à condition que, sous condition que, moyennant que*, l'indicatif est employé surtout quand la condition est présentée de façon tranchante ; le conditionnel, si le fait est hypothétique.

c. Tournures verbales de condition non introduite par une subjonction

Le rapport de condition n'est pas toujours marqué au moyen d'une subjonction. Il peut être exprimé :

1. Par un infinitif précédé de *à, ou de, ou d'une des locutions prépositives à moins de, à moins que, à condition de*. Ex : *à les entendre, ils ne sont pas capables.*
2. Par un gérondif ayant même sujet que le verbe principal. Ex : *J'attire son attention en l'appelant.*
3. Par un participe présent ayant même sujet que le verbe principal. Ex : *J'observe, comme vous, beaucoup de choses tous les jours.*
4. Par un simple adjectif, un simple nom, marquant elliptiquement la condition. Ex : *Ennemis, nous nous nuirons ; amis, la réussite est sûre.*
5. Par un participe employé en construction absolue. Ex : *dieu aidant, nous vaincrons.*

Exercices d'application

Exercice n°1 : Utilisez le temps qui convient pour exprimer l'hypothèse et sa conséquence

1. Si elle (se décider).....avant le fin de la semaine, on y (voir).....plus clair.
2. Si Blida (être).....au bord de la mer, nous (pouvoir).....faire du bateau.
3. Si la boulangerie (être).....ouverte, je (aller).....acheter du pain frais.
4. Si tu me (appeler).....hier matin, nous (pouvoir)passer la soirée ensemble.
5. Si tu (travailler).....dès le début du semestre, tu (réussi).....
6. Si elle (recevoir).....un chèque de sa famille, elle (rembourser) ses dettes aujourd'hui même.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

7. Si je (être).....moins paresseux, je (participer).....au marathon vendredi dernier.
8. Si elle (ne pas être).....toujours de mauvaise humeur, elle (avoir) plus d'amis.

Exercice n°2 : Mettez les verbes au mode et au temps qui conviennent

- Il vaut mieux emporter de l'argent au cas où les banques (être fermé).....à votre arrivée.
- Vous irez mieux à condition que vous (prendre).....régulièrement les médicaments.
- Vous pourrez prendre l'avion pourvu que vous (réserver).....une palce avant de partir.
- J'irai lui rendre visite en supposant qu'elle (vouloir).....bien me recevoir.
- Prends les clés au cas où je (arriver).....tard.
- En admettant que vous (avoir).....raison, la question n'est pas résolue.

Exercice n°3 : Complétez ces phrases en exprimant la condition.

-je t'en aurais donné.
-je n'aurais pas fait tant de fautes de grammaire.
-à la fin de la semaine j'aurais fini.
-ça ne me ferait pas plaisir du tout.
-je ferais une fête gigantesque.
-vous m'auriez trouvé sur un lit d'hôpital.

Exercice 4 : Délimitez les propositions subordonnées circonstancielles de condition dans les phrases suivantes, et identifiez la conjonction qui les introduit.

1. Si vous étiez venus plus tôt, j'aurais pu vous préparer un déjeuner.
2. El lion n'attaque jamais l'homme à moins qu'il ne soit provoqué.
3. Savez-vous, me dit-il en riant dans sa barbe, que si Molière avait été témoin d'une pareille scène, il en aurait fait son profit ?
4. Au cas où tu donnerais dans ce sport, je te livre gratis une autre observation d'expérience.
5. A supposer qu'il se soit arrêté un moment à Marseille, avant de se mettre en route, il n'a pu y demeurer que peu de temps.

7. Propositions comparatives

La comparaison peut être exprimée par :

a. Mots subordonnants

Les propositions de comparaison sont introduites : par *comme*, par *que*, mis en corrélation, soit avec un adverbe ou une locution adverbiale de quantité, soit avec une préposition ou une locution prépositive, soit avec un comparatif, soit enfin avec un mot impliquant l'idée de comparaison (*autre, même, tel*). *Que* est ainsi employé dans les expressions :

Ainsi que, à mesure que, aussi...que, autant que, autre chose que, autrement que, autre que, d'autant plus que, davantage que, de même que, en tant que, meilleur que, même que, moindre que, moins...que, plus...que, selon que, suivant que, tant que, tel que.

Remarques

- Dans un système comparatif, il arrive que chacune des deux propositions soit introduite par le même mot comparatif, *sans que* : *autant...autant, tant...tant, tel...tel, autre...autre, autre chose...autre chose*. On dit de même : *comme...ainsi...ou encore* : *comme...tout de même*. Ex : Autant il a de vivacité, autant vous avez de nonchalance.
- Lorsque la proposition comparative introduite par une des expressions *ainsi que, de même que, tel que*, est placée en tête de la phrase, la principale peut, surtout dans le style élevé, être introduite par la même expression, ou par une expression analogue, *sans que*. Ex : de même une grande lassitude m'incline à rallier mes forces, de même un désespoir profond fait refleurir dans ma mémoire les strophes du poème.

b. Emploi du mode

Le verbe de la proposition comparative se met : généralement à l'indicatif ; il se let au conditionnel quand il s'agit d'un fait éventuel, hypothétique. Ex : *comme il sonna la charge, il sonne la victoire.*

Par un gérondif ayant même sujet que le verbe de la principale. Ex : *J'attire en me vengeant sa haine et sa colère.*

Par un participe présent ayant même sujet que le verbe principal. Ex : *j'observe, comme vous, cent choses tous les jours, qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Par un simple adjectif, un simple participe ou un simple nom. Ex : *Un geste un peu douteux et ils recevraient une balle dans le tête. Dieu aidant, nous vaincrons.*

Exercices d'application

Exercice n°1 : Complétez l'exercice suivant avec les expressions de supériorité, d'égalité et d'infériorité

1. Les voyages sont dangereux aujourd'hui qu'autrefois.
2. Louis XIX n'a régné que 20 minutes. C'est le roi qui a eu le règnecourt.
3. L'être humain est aujourd'hui... mystérieux qu'autrefois.
4. Les gens vivent sans doute longtemps aujourd'hui qu'au XIX siècle.
5. En général, les adultes ne dorment pas les bébés.
6. L'Équateur est à peu près _____ loin du Pôle Nord que du Pôle Sud.
7. On mange ...le riz en Asie qu'en Europe.
8. Il est _____ que moi en anglais : il parle beaucoup _____ que moi l'anglais.

Exercice n°2 : Vrai ou faux ?

- La proposition subordonnée circonstancielle de comparaison est aussi appelée proposition subordonnée temporelle.
- La proposition subordonnée circonstancielle de comparaison est utilisée pour exprimer une ressemblance, une dissemblance, une égalité, une inégalité, une proportion...
- Une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison peut se conjuguer au subjonctif.
- On dit qu'une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison est elliptique s'il n'y a pas de verbe conjugué exprimé.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice 3 : Relevez et classez les comparatives

1. « Vous soupirez, Seigneur, autant que je soupire. »(Corneille)
2. « Comme on fait son lit on se couche. »(proverbe)
3. Il est reparti aussi vite qu'il était venu.
4. « Il marchait vite et m'entraînait comme s'il eût été pressé par l'heure. »(Fromentin)
5. « J'avais le cœur serré comme quand on voyage. »(Larbaud)
6. « Ils se reconnurent comme s'ils s'étaient quittés la veille. »(Hugo)
7. « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. »(Baudelaire)
8. « Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. »(Montesquieu)

Exercice n°4 : Mettre le verbe au temps qui convient

- Nous passerons l'Aïd en famille comme nous le (faire).....tous les ans.
- Je te prêterai de l'argent comme je te le (promettre).....au début du mois.
- Je te conseille d'abandonner ce projet mais tu feras comme tu (vouloir).....
- Il criait comme chaque fois qu'il (se mettre en colère).....

Exercice n°5 : Choisissez un adjectif ou un adverbe pour exprimer la comparaison comme dans le modèle.

Ex : Chauffage électrique- cher-chauffage à gaz : le chauffage électrique est plus cher que le chauffage à gaz.

- Chemise en laine- chaud- chemise en coton.
- L'anglais- facile/ difficile- chinois.
- Le football-populaire- le tennis.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice n°6 : Complétez ce texte comme il convient.

Elle avaitmal qu'elle avait appelé son médecin. Quand elle est arrivée à son cabinet, il avait tout préparé.....l'intervention a eu lieu immédiatement et.....tout s'est très bien passé. Elle était endormie, elle ne peutpas savoir ce qu'on lui a fait. En fait, ce n'était pas grave.....elle a pu sortir de l'hôpital le lendemain. Tout a été fait.....qu'elle retrouve sa santé et ses activités le plus vite possible.

Exercice n° 7 : Quel est le rapport logique exprimé dans ces phrases ? Justifiez votre réponse.

1. Ce n'est pas que je veuille l'humilier, mais la vérité a ses droits.
2. Si mince soit-il, un cheveu fait de l'ombre.
3. Il s'arrêta ; non pas qu'il fut à bout d'arguments.
4. Je m'en vais chez elle, manière de faire connaissance quoi !
5. Il agit de manière à se perdre.

Cours 8 : Correspondance des temps

Il faut se garder d'appliquer sans discernement des règles mécaniques qui indiqueraient une correspondance toujours obligatoire entre les temps de la principale et celui de la subordonnée. Sans doute, dans bien des cas, une concordance d'établit, qui règle le temps de la subordonnée par rapport au temps du verbe principal, mais bien souvent aussi il faut tenir compte de certaines modalités de la pensée, et marquer, selon une syntaxe appropriée, le temps de la subordonnée par rapport au moment où l'on parle : ainsi, par discordance des temps, peuvent être rendues bien des nuances délicates.

Dans la concordance des temps, il y a eu lieu de considérer les deux cas suivants :

- La subordonnée est à l'infinitif ou au conditionnel ;
- La subordonnée est au subjonctif.

1. Subordonnée à l'indicatif ou au conditionnel

D'une manière générale :

- a. Après un présent ou un futur (simple ou antérieur) dans la principale, on emploie dans la subordonnée, tel temps : présent, futur ou passé/ le conditionnel présent ou passé/ subjonctif
- b. Après un passé dans la principale, on met le verbe de la subordonnée :
 - A l'imparfait pour marquer la simultanéité par rapport au fait principal, ou pour indiquer un fait qui durait encore : *Je voyais, je vis, j'ai vu, etc. que tu partais.*
- c. Au plus que parfait pour marquer l'antériorité du fait subordonné par rapport par rapport au fait principal : *je voyais, je vis que tu étais parti depuis deux jours.*
- d. Au conditionnel présent pour marquer la postériorité du fait subordonnée par rapport au fait principal : *Je voyais, je vis que tu partirais bientôt.*
- e. *Au conditionnel passé pour marquer la postériorité du fait subordonnée par rapport au fait principal, et en même temps l'antériorité de ce fait subordonné par rapport à tel moment de l'avenir : Je voyais, je vis que tu serais parti avant une heure.*

Après un passé dans la principale, on peut avoir aussi :

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- a. **Le présent** quand la subordonnée exprime un fait vrai dans tous les temps (en réalité ; sans aucune localisation dans le temps) ou un fait qui dure encore au moment de la parole : *Je comprends que le travail est un trésor.*
- b. **Le passé simple** quand la subordonnée exprime un fait complètement achevé à un moment déterminé du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le présent : *Il arriva que je le rencontrai.*
- c. **Le passé composé** quand la subordonnée exprime un fait achevé à une époque déterminée ou indéterminée du passé et que l'on considère comme étant en contact avec le présent, soit qu'il ait eu lieu dans une période de temps non encore entièrement écoulée ou que ses conséquences soient envisagées dans le présent : *Vous ai-je dit qu'il a remporté(ou qu'il l'avait) le prix d'honneur ?*
- d. **Le futur simple** quand la subordonnée exprime un fait présenté comme certain et qui s'accomplira après le moment où l'on parle : *Vous a-t-on annoncé qu'il partira demain ?*
- e. **Le futur antérieur** quand la subordonnée exprime un fait présenté comme certain et qui sera accompli à tel moment de l'avenir : *L'entrepreneur a assuré que les maçons auront terminé (ou auraient terminé) le gros œuvre avant la fin du mois.*

2. Subordonnée au subjonctif

Nous examinerons les correspondances qui s'établissent :

- Entre les temps de la subordonnée au subjonctif et les temps de la même subordonnée mise à un autre mode personnel ;
- Entre les temps de la subordonnée au subjonctif et les temps de la principale dont elle dépend.

Correspondance entre les temps de la subordonnée au subjonctif et ceux de la même subordonnée mise à un autre mode personnel.

Dans la subordonnée :

- Le **présent** du subjonctif correspond au présent et au futur de l'indicatif : *Je doute qu'il parte en ce moment/ Je crois qu'il part en ce moment.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- **L'imparfait** du subjonctif correspond à l'imparfait de l'indicatif, au passé simple, au conditionnel présent : Je doutais qu'il partît. / je croyais qu'il partait.
- **Le passé du subjonctif** correspond au passé composé, au futur antérieur : *Je doute qu'il soit parti. Je crois qu'il est parti.*
- **Le plus que parfait du subjonctif** correspond au passé antérieur, au plus que parfait de l'indicatif, au futur antérieur du passé, au conditionnel passé : *Je doute qu'il eût fini e un instant. On dit qu'il eut fini en un instant.*

D'une manière générale :

1. Après un présent ou un futur dans la principal, on met le verbe de la subordonnée :
 - Au présent du subjonctif pour exprimer un fait présent ou futur par rapport au fait de la principal : *J'ordonne, qu'il parte en ce moment, qu'il parte demain. / J'ordonnerai, j'aurai ordonné qu'il parte, qu'il revienne sans tarder.*
 - Au passé du subjonctif pour exprimer un fait passé par rapport au fait de la principal ou par rapport à tel moment à venir : *Je ne crois pas, qu'il ait commis cette faute*

Exercices d'application

Exercice n°1 : Réécrivez des informations de façons à exprimer qu'elles ne sont pas sûres.

Le maire de cette commune est accusé de corruption. Un habitant, pour obtenir un logement, a donné à ce responsable une grosse somme d'argent. L'accusation est faite, selon le maire, par l'un de ses adjoints. Il s'agit de déstabiliser l'A.P.C avant les élections communales, toujours selon le maire. Celle-ci a même, à ce qu'on dit, porté l'affaire en justice.

Exercice n°2 : Utilisez le conditionnel pour transformez les ordres comme il est indiqué.

- Donnez-moi un billet de 2^{ème} classe pour Bouira. (demande polie)
- Mets ton manteau, il fait froid (conseil)
- Téléphone-lui et invite –le à venir passer le week-end avec nous. (suggestion)
- Ecris-lui pour le remercier de son cadeau. (conseil)
- Tu n'es pas bien, va voir un médecin. (conseil)

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Prêtons-leur un peu d'argent, ils en ont besoin. (suggestion)

Exercice n°3 : Récrivez ce texte en utilisant le conditionnel pour exprimer la probabilité.

Son avion doit arriver à 20 heures. Supposons qu'il attende ses bagages une demi-heure. Il doit sortir de l'aéroport vers 20h30. Supposons qu'il fasse la queue aux taxis un quart d'heure. Il doit mettre une heure pour arriver à Alger, donc il doit être à son hôtel vers 21h30. Nous serons là et nous verrons bien.

Exercice n°4 : Complétez par l'indicatif ou le subjonctif

- J'espère que tu (m'écrire).....souvent.
- Elle a jugé qu'il (être).....trop tard.
- Ils ont jugé bon que nous (se réunir).....dès demain.
- Pensez-vous qu'il (falloir s'inquiéter)..... ?
- Il a dit qu'il (revenir).....demain.
- Les autorités demandent que nous (avoir).....un visa pour trois mois.
- J'ai l'impression qu'il (pleuvoir).....
- Je ne pense pas qu'il (pleuvoir).....
- Le mieux est que tu lui (dire).....ce qui s'est passé.
- J'imagine que vous (ne pas aller).....le voir.
- Il n'est pas impossible qu'il (être).....l'ami du président.
- Il semble qu'il (être venu)en notre absence.

Exercice n°5 : Complétez avec le subjonctif

Avant de faire un long voyage en voiture, il est nécessaire que vous (vérifier).....la pression des pneus, que vous (faire).....le plein d'essence, que vous (remplir).....le radiateur d'eau, que vous (compléter).....le liquide des freins, que vous (nettoyer).....le pare-brise, que vous vous (assurez)que vous avez des outils dans le coffre.

Exercice n°6 : Transformez ces phrases en utilisant « bien que », « sans que », « où que », « quoi que », comme dans le modèle.

- Il est malheureux et pourtant il perd souvent.....
- Tu as beau faire et beau dire, il ne comprend rien.....
- Ici ou là, pour moi c'est toujours la même chose.....

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Il m'est arrivé une histoire peu agréable et je ne savais pas pourquoi

Exercice n°7 : Mettez le verbe proposé au mode et au temps qui conviennent

- Je pense que le train (avoir du retard)
- Je ne pense pas que le train (avoir du retard)
- Elle trouve que la pièce (être réussie)
- Elle ne trouve pas que la pièce (être réussie)
- Ils croient que nous (faire un bon choix)
- Ils ne croient pas que nous (faire un bon choix)
- Nous avons l'impression qu'il (aller mieux)
- Nous n'avons pas l'impression qu'il (aller mieux)

Exercice 8 : Mettez le verbe proposé au mode et au temps qui conviennent en respectant la concordance des temps.

- Je ne savais pas qu'ils (quitter).....l'Algérie il y a un mois.
- Nous regrettons qu'ils (ne plus être).....à Alger.
- Le premier ministre a annoncé que les impôts (diminuer).
- Les ouvriers demandent que les conditions de travail (être meilleurs).
- Je trouve que tu (avoir l'air fatigué).....
- Nous trouvons anormal que tu (faire).....tout le travail seule.
- Elle croit que tout (s'arranger).....dès qu'ils seront partis.
- Il a cru bon que nous (aller).....lui rendre visite.
- Elle répète qu'elle (réussir).....sans difficultés.
- Sa famille doute qu'elle (réussir).....

Exercice n°9 : Même consigne que l'exercice 8

- Il est possible qu'ils (revenir).....avec nous.
- Il est peu probable qu'ils (revenir).....avec nous.
- Il est certain que nous (finir).....avant le nuit.
- Il n'est pas certain que nous (finir).....avant la nuit.
- Il est très probable que nous (être invités).....
- Il paraît que nous (être invités)

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Cours 9 : Le discours direct

Pour rapporter soit ses propres propos, soit les paroles d'autrui, on emploie le discours direct ou le discours indirect.

1. Le **discours (ou style) direct** reproduit textuellement les paroles dites : c'est le discours cité par le narrateur, qui présente comme sortant directement de la bouche de celui qui parle les paroles prononcées. Ex : *Le chêne un jour dit au roseau : « Vous avez bien sujet d'accuser la nature. »*

L'identité de celui qui parle est indiquée, soit dans une proposition qui précède ou qui suit, soit dans une incise. Ex : *Le renard dit au bouc : Que ferons-nous, compère ?*

2. Le **discours (ou style) indirect** rapporte les paroles prononcées, non plus en les faisant sortir de la bouche même de celui qui les a dites, mais indirectement, par le truchement du narrateur, qui en donne au lecteur ou à l'auditeur, non le texte, mais la substance ; c'est le discours raconté. Ex : La dame au nez pointu répondit : « On a passé de bons séjours ».

Le discours indirect

Il se caractérise par l'emploi d'une formule introductrice comme il dit que, elle dit que : **il dit qu'il** reviendra à l'heure prévue- **Elle dit de** l'appeler plus tard.

Il transforme l'impératif du discours direct en une phrase infinitive. Ex : *Parlez moins fort- il vous a dit de parler moins fort.*

Il entraîne des changements de pronoms personnels ou possessifs, et d'adjectifs possessifs. Ex : Vous viendrez avec vos amis ? Il veut savoir si nous viendrons avec nos amis.

Les formules introductrices peuvent entraîner des transformations au niveau des modes :

- Je **promets que** je le ferai.- Je **promets de le faire**.
- Il **t'ordonne de** le faire.- Il **ordonne que** tu le fasses.

Diverses correspondances entre le discours direct et l'indirect sont à examiner :

- a. Pronoms personnels, mots possessifs ou démonstratifs, adverbess.

Lorsque celui qui parle rapporte ses propres paroles à celui à qui elles ont été adressées, aucun changement de pronoms personnels ne se produit dans la transposition du discours direct en discours indirect et inversement. Mais, comme, d'ordinaire, ce n'est pas la même personne qui parle dans l'un et dans l'autre discours, et que, d'ordinaire aussi, la personne à qui le narrateur parle n'est pas la même que celle à qui l'auteur des paroles rapportées s'est adressé, des substitutions de pronoms personnels ont lieu. En

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

particulier, quand le narrateur rapport les paroles adressées par autrui à un tiers, tous les pronoms sont à la 3^{ème} personne. En outre, des substitutions de mots possessifs ou démonstratifs, d'adverbes, se produisent. Par exemple :

Discours direct	Discours indirect
<i>Je te plains</i>	Je lui ai dit que je le plaignais Tu m'as dit que tu me plaignais Il lui a dit qu'il le plaignait Il t'a dit qu'il te plaignait
<i>Mon bonheur est sauf</i>	Il a dit que son honneur est sauf Tu as dit que ton bonheur était sauf
<i>J'ai perdu les miens</i>	Tu as dit que tu avais perdu les tiens Il a dit qu'il avait perdu les siens
<i>Qu'on porte ceci, cette lettre-ci</i>	Il disait qu'on portât cela, cette lettre-là

b. Temps

- Principale introductive au présent ou au futur. Aucun changement n'a lieu, quand à l'emploi des temps, dans la transposition du discours direct en discours indirect ou inversement. Ex : *L'honneur commande, commandait, commandera, a commandé. Il dit, il dit que l'honneur commande, commandait, commandera, a commandé.*
- Principale introductive au passé. Dans le discours direct, le moment présent est celui où l'auteur des paroles rapportées s'est exprimé ; dans le discours indirect, le moment présent est celui où le narrateur s'exprime : ainsi, lorsque le discours indirect rapport des paroles qui ont été dites, le moment où l'auteur de ces paroles s'est exprimé se situe dans le passé :

Discours direct	Je t'ai plaint	Je te plains	Je te plaindrai
Discours indirect	Qu'il avait plaint	Il a dit qu'il te plaint	Qu'il le plaindrait

On le voit, les faits qui, dans le discours direct, sont présents, passés ou futurs, sont, dans le discours indirect, respectivement simultanés, antérieurs, ou postérieurs relativement au moment du passé où le narrateur situe l'auteur des paroles rapportées.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Conséquemment quand la principale introductive est au passé, le discours indirect exprime les faits simultanés par l'imparfait, les faits antérieurs par le plus-que-parfait, les faits postérieurs par le futur du passé ou par le futur antérieur du passé.

c. Modes

Il y a identité d'emploi du mode dans le discours direct et dans le discours indirect, sauf que l'impératif du discours direct se traduit dans le discours indirect par le subjonctif, ou plus souvent par l'infinitif :

Discours direct	Discours indirect
<i>Enfermez-le, mettez-lui les fers aux pieds, de crainte qu'il n'aille publier cette aventure : cet homme nous perdrait. Nous n'avons que trop tardé à nous défier de sa perfidie. Si nous hésitions à agir, nous serions indignes de la confiance des bons citoyens.</i>	<i>(il commanda) de l'enfermer (ou : qu'on l'enfermât), de lui mettre (ou : qu'on lui mît) les fers aux pieds, de crainte qu'il n'allât publier cette aventure : cet homme les perdrait. Ils n'avaient que trop tardé à se défier de sa perfidie. ils hésitaient à agir. Ils seraient indignes de la confiance des bons citoyens.</i>

L'interrogation indirecte

Il y a interrogation indirecte avec les verbes qui posent implicitement une question : ignorer, demander, chercher, ne pas savoir, etc. et après les verbes exprimant les différentes manières de « dire » comme *répondre, ajouter, affirmer, expliquer*. Ex : *On me demande quand tu pars.- Il affirme que c'est vrai.*

La construction est simple si l'on part de l'interrogation direct :

- *Quand pars-tu ?- elle demande quand tu pars.*
- *Où allez-vous ?- Il veut savoir où vous aller.*
- *Combien est-ce que ça coûte ?*
- *Qu'est-ce que tu fais ?- Elle lui demande ce qu'elle fait.*
- *Qu'est-ce qui s'est passé ?- Ils veulent savoir ce qui s'est passé.*
- *Quelle veste tu porteras ?- il veut savoir quelle veste tu porteras.*

Si l'interrogation concerne toute la phrase, on utilise « si » :

- *Est-ce que tu seras prêt à 6 heures ?-Il demande si tu seras prêt à 6 heures.*
- *Est-ce que ça vient d'Amérique ?- Elle veut savoir si ça vient d'Amérique.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Les expressions de temps

Elles subissent un changement dans le passage du discours direct au discours indirect quand le verbe introduit le discours indirect est au passé :

L'année dernière quand il était passé à Alger, il m'avait téléphoné et m'avait dit : « Je pars pour Londres **demain** mais je serai de retour **dans huit jour**. »

Il m'avait dit qu'il partait pour Londres **le lendemain** mais qu'il serait de retour **huit jours plus tard**.

Discours direct	Discours indirect
Aujourd'hui	Ce jour-là
Ce matin/ ce soir	Ce matin-là/ ce soir-là
En ce moment	A ce moment là
Cette année	Cette année-là
Hier	La veille
Avant-hier	L'avant-veille
Demain	Le lendemain
Après-demain	Le surlendemain
Le mois prochain	Le mois suivant/ d'après
L'année dernière	L'année précédente/ d'avant
Il y a deux semaines	Deux semaines plus tôt
Dans huit jours	Huit jours plus tard

Remarque : la liste n'est pas exhaustive !

Les expressions de temps ne subissent pas de changement dans le passage du discours direct au discours indirect s'il y a rapport avec le présent :

- *Je passerai te chercher demain vers 11 heures.*
- *Il m'a téléphoné ce matin pour me dire qu'il passerait me chercher à 11 heures.*
Mais :- Il m'a téléphoné il y a un mois pour me dire qu'il passerait me chercher le lendemain à 11 heures.

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercices d'application

Exercice n°1 : transformez ces interrogations en interrogation indirects en essayant de varier les verbes introducteurs comme dans l'exemple : Quel cadeau allez-vous lui offrir ? Elle veut savoir quel cadeau on va lui offrir.

1. Quand est-ce que vous irez à Blida ?
2. Pourquoi vous vous disputez ?
3. Comment iras-tu à l'aéroport ?.....
4. Qu'est-ce qui la rend triste ?
5. Qu'est-ce qu'on fait ce soir ?
6. Où est-ce qu'il est parti ?
7. Avec qui partez-vous en vacances ?
8. Est-ce que tu as compris ?.....
9. Laquelle préfères-tu ?
10. Quel cadeau lui ferait plaisir ?.....
11. Etes- vous prêts ?.....

Exercice n°2 : Transposez ce dialogue au discours indirect

« -Que vois-je ! s'écria le roi assis sous son chêne, n'est-ce point-là mon bien aimé Auge qui avance ?

- lui-même, sire, répondit le hobereau en s'inclinant bien bas. Mes respects, ajouta-il.

-je suis heureux de te voir en florissante santé, dit le roi. Comment va ta petite famille ?

- Ma femme est morte, sire.

- tu ne l'as pas tuée, au moins ? Avec toi, on ne sait jamais. »

Exercice n°3 : Transformez les impératifs au discours indirect en utilisant le mode qui convient.

- Répondez avant jeudi ! il vous demande.....-Il demande que.....
- Parle plus fort : Il lui dit.....- Il veut que.....
- Partez avant midi ! elle vous suggère.....- Elle suggère que.....
- Allons-y ensemble ! Il nous propose.....- Il propose que.....

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Arrêtez de crier ! elle vous dit.....- Elle demande que.....
- Rangez vos affaires ! elle nous demande.....- Elle veut que.....
- Dépêchez-vous ! il nous dit.....- Il veut que.....

Exercice n°4 : Transformez ces phrases au discours indirect en faisant les changements de pronoms et d'adjectifs qui conviennent.

1. Est-ce que tu peux me prêter ton livre ?- Elle demande.....
2. Quand est- ce que vous viendrez me voir ?- Il veut savoir.....
3. J'ai laissé mes clés dans ta voiture.- Il me dit.....
4. Où est ce que j'ai pu oublier mes lunettes ?- Elle se demande.....
5. J'ai rencontré ta sœur devant chez moi.- Il dit.....
6. Est-ce que vous pourrez m'accompagner ?- Elle ne sait pas.....
7. Pourrais-tu me prêter le tien ?- Elle demande.....
8. Où avez-vous rangé ma veste ?- Il veut savoir.....

Exercice n°5 : Rapportez les déclarations suivantes en écrivant un article dans le journal ; variez les verbes introducteurs.

Au tribunal l'accusé affirme : « Je n'ai pas tué le caissier et je n'ai pas emporté les lingots d'or ; je n'ai pas volé la voiture du directeur pour une simple raison : j'étais venu encaisser un chèque et je suis rentré en bus. »

Le journal El Watan rend compte du procès :

L'accusé affirme.....
.....
.....
.....
.....

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

Exercice n° 6 : Rapportez à un ami le contenu de cette lettre que vous venez de recevoir en faisant toutes les transformations nécessaires et en variant les verbes introducteurs.

Chère Assia,

Je t'écris d'Illizi où je suis enfin arrivé après un voyage épuisant. Nous avons dû faire une escale technique à Tamanrasset, ce qui m'a permis de voir le Hoggar. C'était grandiose ! Comme il n'y avait pas de quoi repérer le réacteur, nous avons attendu dans un hall non climatisé, sans rien à boire ni à manger. L'horreur pendant 6 heures ! Enfin nous avons pu repartir avant d'être morts de faim et de soif. A l'arrivée j'aurais voulu aller me coucher sans attendre mais comme le directeur du camp était venu nous chercher je n'ai pas pu refuser son invitation à dîner. Tu vas être surprise d'apprendre que pendant cette soirée j'ai revu notre ami Sofiane.... Je te raconterai tout ça dans ma prochaine lettre.

Adel

J'ai reçu il y a un mois une lettre de Adel dans laquelle il me disait qu'il.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exercice n°7 : Complétez ce récit en utilisant le contenu de la lettre ; faites les transformations qui conviennent.

Ce jour-là, il était arrivé tard dans la soirée. Il était monté directement dans sa chambre où il avait trouvé une lettre de M. Mouloudi. Il l'avait ouverte aussitôt...

Cher ami,

Venez demain à l'hôtel vers cinq heures. Je vous y attendrai. J'ai aperçu hier notre ami Lounis qui m'a fait part de son inquiétude de devoir quitter le pays le mois prochain. Je vous raconterai tout dans les détails...

Il l'avait ouverte aussitôt. M Mouloudi lui.....

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

.....
.....
.....
.....

Exercice n°8 : Complétez ce texte par les expressions de temps qui conviennent.

La course devait avoir lieu en fin d'après-midi sur le grand stade de Sydney. Ce matin-là Nouria s'était réveillée de bonne heure car.....elle s'était couchée tot, comme elle l'avait fait tous les..... Vers 5 heures elle s'était présentée sur la piste, sure d'elle-même, confiante dans ses possibilités. Après la course,elle avait téléphoné à ses parents en Algérie, pour leur faire partager sa joie.elle s'était réveillée en se demandant ce qui lui était arrivé..... Puis tout au long de cette....., elle avait eu l'impression de marcher sur un nuage. Que cette médaille d'or était belle.

Exercice n°9 : Transposez ce passage au discours direct

« La mère des novices(...) avait toujours bien dit à notre mère supérieure qu'il fallait tenir bon, et que cela passerait ; que les meilleures religieuses avaient eu de ces moments-là ; que c'étaient des suggestions du mauvais esprit qui redoublait ses efforts lorsqu'il était sur le point de perdre sa proie ; que les obligations de la vie religieuse me paraîtraient d'autant plus supportables que je me les étais plus fortement exagérées ; que cet appesantissement subit du joug était une grâce du ciel, qui se servait de ce moyen pour l'alléger... » (Diderot)

Cours 10 : Emploi des signes de ponctuation et des signes typographiques

La ponctuation est l'art d'indiquer dans le discours écrit, par le moyen de signes conventionnels, soit les autres à faire dans la lecture, soit certaines modifications mélodiques du débit, soit certain changement de registre dans la voix.

Remarques

La ponctuation est la respiration de la phrase. Bien des gens la négligent ; c'est à tort, car la ponctuation est un élément de clarté : elle permet de saisir l'ordre, la liaison, les rapports des idées.

Les signes de ponctuation et les signes typographiques sont : le point(.), le point d'interrogation(?), le point d'exclamation (!), la virgule(,), le point-virgule(;), le deux points (:), les points de suspension (...), les parenthèses (()) , les guillemets (« »), le tiret (-), l'astérisque(*) et l'alinéa.

1. Le point

Le point indique la fin d'une phrase. Il se place aussi après un mot écrit en abrégé.

2. Le point d'interrogation

Le point d'interrogation s'emploie après toute phrase exprimant une interrogation directe. Ex : *et toi, vis-tu ? Est-il possible que tu vives loin de tes siens ?*

3. Le point d'exclamation

Le point d'exclamation se met après une exclamation, qui peut être une simple interjection, une locution interjective, une proposition. Ex : *Vous oseriez renier votre parole !*

4. La virgule

La virgule marque une pause de peu de durée.

4.1. Dans une proposition, la virgule s'emploie :

- En général, pour séparer les éléments semblable (sujet, compléments, épithète, attributs) non unis par une conjonction de coordination. Ex : *Les honneurs, les richesses, les plaisirs nous rendent-ils pleinement heureux ? la charité est douce, patiente, bienfaisante. / on aime la compagnie d'un homme bon, juste, affable. / Il avait appris seul à nager, à plonger, à lancer le trident.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Si les sujets forment une gradation ou sont résumés par un mot, cet ensemble ne doit pas être séparé du verbe par la virgule. Ex : *Un souffle, une ombre, un rien lui donnait la fièvre.*
- On ne sépare pas par la virgule les différentes parties d'une somme. Ex : *L'espace parcouru en deux heures dix minutes trente secondes.*
- Dans les nombres écrits e, chiffres, la virgule s'emploie uniquement pour séparer de la partie entière la partie décimale : 2672, 25 ; 0,275 42
- En principe, on ne sépare pas par la virgule les éléments coordonnés par *et, ou, ni*
- Pour séparer tout élément ayant une valeur purement explicative. Ex : *Saint-Malo, riche cité de pierre, ramassé sur son ile entre ses nobles remparts était vers 1740 une ville prospère, vigoureuse et hardie.*
- Après le complément circonstanciel placé en tête de la phrase, s'il a une certaine étendue. EX : *dans les champs, c'était une terrible fusillade. A chaque coup, je fermais les yeux.*

4.2. Dans un groupe de propositions, on emploie la virgule :

- a. En général, pour séparer plusieurs propositions de même nature non unies par une conjonction de coordination. Ex : *On monte, on descend, on débarque les marchandises.*
- b. Avant les propositions introduites par les conjonctions de coordination autres que *et, ou, ni*. Ex : *Je me suis arrêté de souhaiter franchement cette vie, car j'ai soupçonné qu'elle deviendrait vite une habitude et remplie de mesquineries.*
- c. Avant les propositions circonstancielles ayant une valeur simplement significative. Ex : *Je le veux bien, puisque vous le voulez.*
- d. Après une proposition circonstancielle placée en tête de la phrase. Ex : *Quand la dissions de l'ambassadeur fut publique, la presse ministérielle attaqua le juge.*
- e. Pour isoler une proposition relative explicative. Ex : *Bérénice, qui attendait son amie de Nîmes, ne tardera pas à nous quitter.*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- f. Pour séparer la position participe absolue ou la proposition incise. Ex : *La pêche finie, on aborda parmi les hautes roches grises.*
- g. Pour marquer l'ellipse d'un verbe ou d'un autre mot énoncé dans une proposition précédente. Ex : *Les grands yeux étaient et mornes, les paupières, striées de rides, les commissures de narines, marquées de plis profonds.*

5. Le point- virgule

Le point-virgule marque une pause de moyenne durée. Il s'emploie pour séparer dans une phrase les parties sont une au moins est déjà subdivisée par la virgule, ou encore pour séparer des propositions de même nature qui ont une certaine étendue. Ex : *Le devoir du chef est de commander ; celui du subordonné, d'obéir.*

6. Les deux points

Les deux points s'emploient :

- Pour annoncer une citation, une sentence, une maxime, un discours direct ; ou parfois un discours indirect. Ex : *Montaigne dit quelque part dans ses « essais » : « n'est rien où la force d'un cheval se connaisse mieux qu'à faire un arrêt rond et net. »*
- Pour annoncer l'analyse, l'explication, la cause, la conséquence, la synthèse de ce qui précède. Ex : *J'ai finis cependant par découvrir trois documents : deux imprimés, un manuscrit.*

7. Les points de suspension

Les points de suspension indiquent que l'expression de la pensée reste incomplète pour quelques raisons d'ordre affectif ou autre (réticence, convenance, émotion, brusque repartie de l'interlocuteur, etc.) ; parfois ils marquent une pause destinée à mettre en valeur le caractère de ce qu'on ajoute. Ex : *J'ai reçu ce matin une lettre de Louise... Je voulais vous la montrer ; il est follement heureux chez vous... Il me parle de votre mère... cela ne m'étonne pas qu'elle soit bonne et charmante... tenez, il faut que vous lisiez... il a déjà monté votre cheval....Il est émerveillé !*

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

8. Les parenthèses. Les crochets

Les parenthèses s'emploient pour intercaler dans la phrase quelque indications quelque réflexion non indispensable au sens, et dont on ne juge pas opportun de faire une phrase distincte. Ex : *L'épouvante (elle vit naturellement dans un pareil monde), l'épouvante elle-même surgit d'une fiction.*

L'ensemble des mots placés entre parenthèses porte le nom de parenthèses. Ouvrir la parenthèse, c'est placer le premier des mots signes : fermer la parenthèse, c'est placer le second.

Les crochets servent au même usage que les parenthèses, mais ils sont moins usités. On les emploie surtout pour isoler une indication qui contient déjà des parenthèses.

On emploie aussi les crochets pour enfermer les mots qui, dans un texte, ont été établis par conjoncture.

Les crochets et les parenthèses s'emploient aussi pour enfermer trois points représentants, dans un texte cité, la partie qu'on a jugée bon de ne pas reproduire. Ex : *J'admiraient tout ce qu'in me disait d'admirer. (...) l'or qui faisait rutiler les plafonds des basiliques.*

9. Les guillemets

Les guillemets s'emploient au commencement et à la fin d'une citation, d'un discours direct, d'une locution étrangère au vocabulaire ordinaire ou sur laquelle on veut attirer l'attention. Dans le passage guillemeté, on se contente ordinairement de placer les guillemets au commencement de chaque alinéa et à la fin du dernier ; parois on met les guillemets au commencement de chaque ligne ou de chaque vers.

Remarques

- Lorsque, dans le texte guillemeté, vient s'insérer un passage de l'auteur qui cite, les guillemets se ferment avant ce passage et se recouvrent après, à moins qu'il ne soit de peu d'étendue. Ex : dit-il, répondit-il, etc.
- Si le passage guillemeté, considéré isolément, demande après lui un signe de ponctuation, celui-ci se place après les derniers guillemets. Ex : mais quand le bois ne contenait pas de nœuds, il opinait : « on les aura ! »

Partie 2 : La subordination (Nature et fonction)

- Les guillemets s'emploient assez souvent sous chacun des mots d'une ligne qui précède, pour marquer que ces mots sont virtuellement répétés ; ces guillemets peuvent être appelés « guillemets itératifs »

10. Tiret

Le tiret s'emploie dans un dialogue pour indiquer le changement d'interlocuteur ; il se met aussi, de la même manière que les parenthèses, avant et après une proposition, un membre de phrase, une expression ou un mot, qu'on veut séparer du contexte pour les mettre en valeur. Ex :

Il rattrapa Louvois :

- *Dites. Quel âge a-t-il à peu près ?*
- *Dans les trente à trente-cinq.*
- *Pas plus ?vous êtes sûr ?*
- *Non*

Remarque

Parfois le tiret se place après une virgule comme si l'on estimait que cette virgule indique trop faiblement la séparation qu'on veut marquer.

11. L'astérisque

L'astérisque est un petit signe en forme d'étoile qui indique un renvoi ou qui, simple ou triple, tient lieu d'un nom propre qu'on ne veut pas faire connaître, sinon parfois par la simple initiale. Ex : il allait chez madame de B***

12. L'alinéa

L'alinéa marque un repos plus long que le point. C'est une séparation qu'on établit entre une phrase et les phrases qui précèdent, en les faisant commencer un peu en retrait à la ligne suivante, après un petit intervalle laissé en blanc.

L'alinéa s'emploie quand on passe d'un groupe d'idées à un autre groupe d'idées.

On donne aussi le nom d'alinéa à chaque passage après lequel on va à la ligne.

Bibliographie

1. BEGUELIN M-J. (sous la dir.), De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques, De Boeck, Duculot, 2000.
2. BENABOURA W, Grammaire (fascicule), Editions Dar El Gharb, Oran, 2019.
3. BESCHERELLE 3, La Grammaire pour tous, dictionnaire de la grammaire française en 27 chapitres index des difficultés grammaticales, Hatier, Paris, 1990.
4. BONNARD H., ARVEILLER R., Exercices de langue française, Editions Magnard, 2000.
5. CHRISTENSEN M-H, FUCHS M, KORACH D. et SCHAPIRA C. , Grammaire, Editions Nathan, Paris, 1995.
6. CHEVALIER J.-C., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVE M., Grammaire du Français contemporain, Larousse, Paris, 2002.
7. DESCOTES -GENON C., MORSEL M-H. et RICHOU C., L'exercisier, L'expression française pour le niveau intermédiaire, Presse Universitaire de Grenoble, 2e édition revue et corrigée, Grenoble, 1993.
8. DENIS D. et SANCIER-CHATEAU A, Grammaire du français, Le livre de poche, Paris, 1994.
9. DUBOIS J., LAGANE R., Grammaire, Larousse, 1995.
10. GARDES-TAMINE J., La grammaire, Armand Colin, 3e édition revue et augmentée, 1998.
11. GREGOIRE M. et MERLO G., Exercices communicatifs, Grammaire progressive du français, CLE International, Paris, 1998.
12. GREVISSE M., Exercices français, Edition Duculot, Paris, 1977.
13. GREVISSE M., Le Bon usage, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui, Duculot, 11e édition, Paris, 1980.

14. GREVISSE M., Nouvelle Grammaire française, 3e édition, de boeck, Bruxelles, 2011.
15. LEON PET BHATT P, Structure du français moderne : Introduction à l'analyse linguistique, Canadian Scholar's Press Inc., 3ème édition, Toronto, 2005.
16. PELLAT, J.-C., FONVIELLE, S., Le Grevisse de l'enseignant, MAGNARD, Paris, 2018.
17. RIEGEL M., PELLAT J.- Ch., RIOUL R., Grammaire méthodique du français, Paris, PUF, 2e édition revue, 1996.
18. WILMET M., Grammaire critique du français, 27eédition revue, Paris Louvain-la-Neuve, Hachette/Duculot, 1998.